

Au
Coeur

des
belles

22

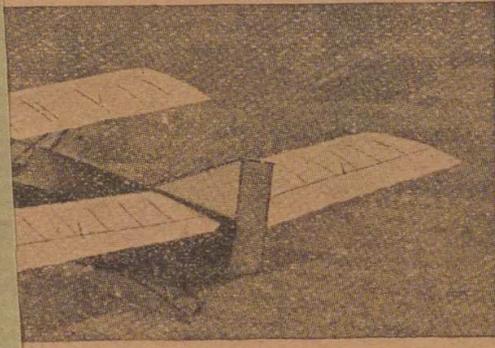
B

ARLL
1/7/6

IN *depuis*

tion n° 26

Vol à Voile



qui fut piloté par Moneyrol.



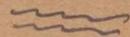
"over Greif" au concours
on (Allemagne).

L'Aviation Civile en Belgique, nos 14 à 24.
Le Roi et l'Aviation, n° 25.
Perfectionnements et Appareils nouv., nos 26 à 30.
L'Aérostation, nos 31 à 32.



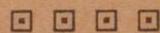
22
B

Au Coeur des Plés





2. Frises, Bordures (feuilles).



Commencer le dessin de la frise par le tracé préalable du cadre de la bordure, celle-ci devant être ensuite divisée en espaces égaux dont la dimension et les proportions varieront suivant le motif que l'on utilise.

On dessine ensuite dans une de ces divisions la feuille stylisée, c'est-à-dire simplifiée dans un sens décoratif. Il suffit alors de la décalquer dans les espaces suivants. En variant la disposition de ces feuilles ou en modifiant les couleurs employées pour colorier la frise on peut avec un seul motif, dans le cas présent la feuille de vigne, obtenir des bordures très différentes d'aspect.



223

Hubert Krains

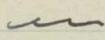
Au Coeur des Blés.

Toute chose (si par trop noire)
Vou lenticiers en son lieu retourne.
Villon

2
A
Desire Denuit.

A

Hubert Krains



Au
Coeur des Blés

Toute chose (si par trop n'erre)
Vou l'entiers en son lieu retourne.
Villon.

A
Desiré Denaît.

I

Les Nicolet riaient.

C'était la troisième fois dans le courant de l'après-midi que Joachim, le charron, qui avait son ouvrage à côté de la grange où les Nicolet battaient leur blé, arrêtait son rabot pour les écouter.

— Si cela se passait à la campagne, se dit-il, je croirais qu'ils ont trouvé une bourse, mais dans la ferme de dambroux...

Intrigué, il tire l'huis et, comme la cour était pleine de neige, il se glissa le long du mur, les mains blotties dans ses poches.

Lorsqu'il introduisit la tête dans la grange, par la petite baie carrée qui s'ouvrait dans la grande porte, ses yeux éblouis ne distinguèrent pas d'abord que des formes vagues; mais bientôt tout se précisa: le grand mur à droite, les gerbes entassées à gauche; en haut, les grosses charpentes qui soutenaient le toit. Au fond de l'aire, trois hommes couverts de paille, assis dans la paille, le menton aux genoux, riaient avec éclats

4

éclats, tandis qu'un quatrième se tenait debout devant eux, la tête baissée & la mine farouche. Les fleaux, abandonnés, gisaient sur le sol.

En voyant apparaître Joachim, l'un des rieurs cria, le doigt tendu vers l'homme qui était debout :

— C'est Bernard qui est amoureux !

Et il raconte qu'à midi Bernard était parti ^{avant eux} seul. "Alors nous, quand nous sommes arrivés ici, qui avons-nous vu ? Le gaillard devant la margelle du puits, en train de tirer de l'eau pour la Rose !"

— Oui, Joachim !

Les trois hommes recommencèrent à rire.

Alors Bernard leva lentement la tête, regarda Joachim, vouta du côté de ses frères des yeux sombres, puis, se relevant comme un ours, cria :

— Travaillons !

Chacun prit aussitôt sa place : Prosper & Michel d'un côté, Philippe & Bernard de l'autre. Après avoir craché dans leurs mains, ils levèrent les fleaux.

D'habitude, le Nicolet travaillait avec

avec méthode. Lorsqu'ils battaient le blé, leur quatre corps se mouvaient d'un même rythme, les quatre fléaux se levaient & s'abaissaient en mesure et le dernier geste ~~était~~ ^{avait} exécuté avec la même vigueur et la même aisance que le premier. Cette fois, Bernard maniait son outil avec rage, le front contracté, la bouche serrée. Obligés de régler ~~sur~~ leurs mouvements sur les siens, ses frères s'échauffaient à leur tour; leurs chemises, leur collants à la peau et les grains de blé, violemment chassés des épis, s'envolaient en l'air comme des balles. Quand les gerbes étalées par terre furent vides, Michel jeta son fléau au fond de la grange & courut s'appuyer contre le mur. Son corps - une longue & maigre carcasse - se contracta, puis se détendit; un râle monta de sa poitrine; il se mit à tousser. Il toussa longtemps. L'accès passé, il resta encore quelques instants appuyé au mur, ~~puis se retourna~~ ^{puis se} et sa figure, creusée, était livide; une sueur froide baignait son front; ses jambes tremblaient.

Prosper lança un regard sévère à Bernard:

- Plus si vite, hein! On ne va pas faire crever Michel...

- Fin

+

— Qui on perd du ^{fermeur} ~~fermeur~~, grogna Philippe, qui se mit à ruer le sol avec son rabot pour rassembler les grains épars.

Joachim était resté sur le seuil. Comme les quatre batteurs le regardaient maintenant d'un oeil sournois, il comprit que il était de trop : il fit un pas en arrière et tourna sur ses talons.

La neige brillait. Elle s'étendait, toute unie, sur les toits, formait des bords sur le fumier, mettait une corniche blanche à la margelle du puits et, par delà un petit mur, pendait en festons aux branches des pommiers, sur la prairie. Derrière la fenêtre ^{du logis} ~~de l'habitation~~, une femme assise tricottait. On ne voyait que le haut de ses épaules et sa tête ronde que couronnait une chevelure rousse.

x ?

Joachim s'étant aperçu que elle le regardait, mit les mains sur ses oreilles pour lui faire comprendre que le froid était vif. En guise de réponse, la femme tendit le doigt vers le ciel. Le charron leva les yeux. Le temps se courvait. Il pensa que de nouveau la neige allait tomber.

Comme il rentrait dans son ouvrage, un coup de feu éclata dans la prairie.

Quelques

7

Quelques instants plus tard, il vit Lambroup, couvert d'un vieux pardessus et la tête enveloppée dans une écharpe, qui grimpait l'escalier de sa demeure, avec son fusil à l'épaule. De sa main gauche, il portait par les pattes ^{deux américains} ~~deux américains~~ ensanglantés, dont les ailes pendaient.

Joachim se coura des sabots pour en faire tomber la neige. Il jeta ensuite du charbon dans le poêle de fonte qui brûlait dans un coin de la pièce. L'ouvrage. Après s'être réchauffé les mains, il alluma sa pipe et versa quelques instants. Un haussement d'épaule exprima sa pensée sur les Nicollet. Un autre formula son opinion sur Lambroup. Puis il lança un jet de fumée en l'air et se mit à rire. Joachim avait l'âme gai. Il avait allumé sa pipe et la perison qui sautillait dans sa petite cage, au dessus de la porte...

II

Pour entrer dans la demeure des Nicotet, il fallait, la barrière franchie, escalader une montagne de fumier ou descendre dans un ravin longue, à la fin de l'hiver, le fumier avait été emmené dans les champs. On atteignait ainsi, au fond de la cour, un escalier usé que continuait un corridor obscur, dont une porte latérale donnait accès dans la cuisine, tandis qu'une autre porte, placée au bout, s'ouvrait sur le jardin. La maison, qui avait de petites fenêtres au rez-de-chaussée & des lucarnes à l'étage, formait avec la grange, le fournil, la remise, les étables & la barrière, un carré irrégulier. Tous ces vieux bâtiments, mal construits, les uns plus bas, les autres plus hauts, couverts les uns de tuiles, les autres de chaume, semblaient avoir poussé là comme une touffe de champignon.

C'était un des derniers vestiges du passé qui survivait, presque intact, au milieu du village et qui a disparu avec le vent de toile & les vieux souvenirs.

Ce jour-là, comme c'était dimanche,
 tout

tout était tranquille chez les Nicolet. Dans la cuisine, Prosper lisait "L'Écho de Hug", ^{journal hebdomadaire, où paraissent} sa sœur, ^{qui} préparait pour la mère, ajustait devant un miroir accroché à l'espagnolète de la fenêtre, son bonnet des jours de fête, un bonnet noir à fleurs violettes. Tout à coup, elle dit :

— Bon !

Sans lever les yeux, Prosper demanda :

— Qu'y a-t-il ?

— Voilà de nouveau le sot gadeau qui se trompe.

Prosper sourit.

Gadeau, le tailleur, était un petit homme, maigre nerveux, avec de longs cheveux bouclés & une figure de marconista, qui, une fois descendu du ou table de travail, ne perdait plus maître de ses jambes. Dans la rue, il ne marchait pas ; il trotte-
tinaît. Et tout en trotteinant, il discutait. Sa bouche jouait, ses yeux riaient, ses sourcils s'équar-
quillaient ou se fronçaient, ses mains montraient ceci & cela, des choses que lui seul voyait, ou bien elles frappaient sa poitrine comme pour y enfoncer des clous. Souvent, gadeau, tout en monologuant, perdait

perdait son but de vue ou s'engageait dans une mauvaise route. Lorsque Lalie l'avait aperçu, il allait déjeuner la ferme; mais tout à coup, il s'était touché le front du doigt et s'était précipité vers la barrière des Nicols.

- Il vient chez nous, dit Lalie.

Un sourire glissa de nouveau sur les lèvres de Prosper.

Lalie continuait à observer le bonhomme, curieuse de voir la mine qu'il ferait quand il s'apercevrait de son erreur; Comme il avançait toujours, elle se fâcha:

- On en a conduit plus d'un à Ghel, qui ~~ça~~ étaient moins fots que cet individu!

Elle avait à peine achevé que quelqu'un ouvrait la porte et jetait un regard circulaire vers la maison.

- Bonjour, la Compagnie!

En même temps, il déposait sur la table un paquet enveloppé de serge verte.

- Vous vous trompez sur votre taille, dit Lalie, d'un ton pincé.

- Je ne me trompe jamais.

Comme il se préparait à dénouer le

paquet,

11
poquet, la femme reprit :

- Mais je ne vous ai rien commandé...

- Vous, non... Mais Bernard m'a com-
mandé ceci, ceci & encore ceci...

Et quand ce fut sorti du paquet un veston,
un gilet & un pantalon de drap noir. A côté, il mit
un petit morceau d'étoffe - pour les réparations.

Lalie pâlit; Prosper lâcha son journal.

Le tailleur, ayant tiré son mouchoir, se
frotta le front.

- Il fait chaud.

Qu'est-il demandé :

- Est-ce que Bernard est ici ?

- C'est que je suis un peu pressé, ap-
pêché - il, tandis qu'il s'occupait près de la table et se
mettait à le tapoter avec les doigts.

Comme il allongait les yeux vers
l'horloge, quelqu'un descendit de l'escalier de l'étage.

C'était Bernard. Il n'avait que son
pantalon & sa chemise sur laquelle se croisaient
de larges bretelles. Son col était ouvert. Il venait de
se raser. Sa figure tranchait, toute rose, sur sa
poitrine velue.

- C'est

- C'est vous qui avez commandé ça, Bernard? demanda Lalie, en rejetant la tête en arrière.

- C'est moi, répondit Bernard.

Il déplia le costume, l'examina, toucha le petit morceau d'étoffe:

- Parfait!

Il sortit sa bourse & paya le tailleur.

En voyant la pile d'écus qui passait dans les mains de Jadeau, une flamme de colère étincela dans les yeux de Lalie, tandis que Prosper serrait nerveusement les poings.

Jadeau compte les pièces en prenant son temps. Il les faisait tomber une à une de sa main gauche dans sa main droite. Plusieurs étaient noires. Il les gratta avec son ongle pour s'en assurer qu'elles étaient bonnes. Il en fit aussi sonner deux ou trois sur les dalles. En les mettant dans sa poche, il se tourna du côté de Prosper:

- Voici de l'argent qui ne date pas d'aujourd'hui; vous devez avoir une cachette quel que part...

Il cligna de l'oeil et se mit à rire, mais quand il vit que les sourcils de Prosper se contractaient, il

il s'empresse de reficeler son paynet de diapaète,
tandis que Bernard remontait dans sa chambre, avec
la costume.

— C'est du fin drap, murmure Prosper,
en ramassant son journal.

~~Le lendemain, à travers la fenêtre, un~~
~~regard de son œil se porta sur le~~ dernier

Coup d'œil sur le tailleur, puis arracha son bonnet
et le lança au milieu de la table. Elle se retournant,
elle se heurta à Mathilde, sa soeur, qui venait d'entrer.

Mathilde était vêtue comme une pau-
vre et traînait aux pieds des sabots d'homme. Plus
délicate que sa soeur et ses frères, elle paraissait au-
si plus cassée. Son front et ses joues étaient sillonnés
de rides; elle n'avait plus de dents, presque plus de
cheveux. Deux petites boucles d'argent noirci pen-
daient à ses oreilles. Voyant le bonnet de luthie
sur la table, elle demanda:

— Et la messe?...

— Il est bien question de messe, répondit
l'autre.

"Bon! la voilà encore de mauvaise hu-
meur", pensa Mathilde, et, sans demander d'ex-
plication, elle prit dans le tiroir de la table un
petit

petit couteau, en frotta la lame avec son tablier, puis, s'avançant vers un panier de pommes de terre, placé près du banc, sous la fenêtre, elle voulut s'asseoir pour les peler.

Lalie la prit par les épaules :

- Allég faire cela au jardin !

Mathilde ne répliqua pas. C'était toujours ainsi que les choses se passaient quand Lalie était en colère. Elle partit donc, avec son couteau dans une main, son panier dans l'autre, en traînant ses sabots.

Dès qu'elle fut sortie, Lalie s'approcha de son frère et le regarda dans le blanc des yeux : elle avait remarqué qu'au lieu de lire son journal, il manotait.

- Vous savez quelque chose, vous, Prosper !...

Prosper resta un instant silencieux, puis releva la tête :

- Je ne sais rien du tout...

- Vrai ?

- Vrai, répondit-il.

Mais quand Lalie se fut éloignée, il murmura :

- Il y a du louche !

III

Lalie avait une tête maigre, avec des joues tannées, la ~~la~~ bouche mince, un long nez et deux yeux vifs & mobiles. Elle était l'aînée de la famille et elle en était l'âme et le chef. On n'achetait rien, on ne vendait rien chez les Nicolet sans la consulter. C'était elle qui terrait l'argent. Austère & économe, elle pourvoyait à tout avec une stricte probité. Elle ne nourrissait pas seulement ses frères, elle les habillait. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, elle paraît en revue leurs garde-robe. Elle comptait ensuite sur ses doigts :

- le gendre une casquette pour Michel, un corsage pour Mathilde, une blouse pour Prosper, une chemise pour Philippe, une culotte pour Bernard.

Elle achetait le tout sans consulter les vicieuses. La mercière connaissait la phrase: "De solide & par talissent".

C'était Cleimentine, la couturière, qui confectionnait les corsages, les blouses & les culottes. Jamais aucun tailleur n'avait cousu pour les Nicolet.

Nicolet. Lorsqu'on entrait chez Cleinentine, on voyait accroché au mur, près du bénitier de porcelaine, derrière une grande table ~~de~~ couverte de vêtements jaunifiés, un vaste éventail de papier gris. C'était le patron sur lequel Cleinentine tailait les culottes de Michel, de Prosper, de Philippe et de Bernard.

Et voilà qu'aujourd'hui Bernard s'était fait confectionner des vêtements de seigneur. Lalie n'en revenait pas. Elle oubliait même — elle qui ne laissait jamais rien traîner — que son bonnet était resté sur la table. Sans doute l'accord ne régnait pas toujours chez les Nicolet. Ces gens avaient quelquefois des colères de sauvages. Ils trépiquaient, juraient, s'invectivaient, se mettaient mutuellement le poing sous le menton. Parfois, ils réussaient si fort que les vitres tremblaient. Ils parlaient de tout casser, de s'étrangler, de faire un carnage... Mais un mot de Mathilde suffisait pour les calmer:

— Il y a quelqu'un qui passe... C'est M. Destokay... Il va vous entendre...

Dans le silence qui suivait ces paroles, on voyait Lalie monter à l'étage, puis revenir avec une clef qu'elle déposait d'un air digne et

et sans prononcer un mot sur la table.

Tous les yeux se fixaient aussitôt sur la clef & Prosper ou Bernard demandait :

- Qu'est-ce que c'est que cela ?

Après un instant :

- Reprends la clef !

Lolïe, qui était furie, n'obéissait généralement pas tout de suite. Il répétait :

- Reprends la clef !

Michel ajoutait :

- Non, ayez confiance en toi. Il n'y a que toi ici pour conduire la barque...

Comment allait-elle voguer maintenant, la barque ? Lolïe se le demandait avec angoisse quand elle entendit descendre Bernard. D'un bond, elle fut à la porte :

- Qu'on voie, voie !... Qu'on voie, voie !...

Ci fut tout ce qu'elle put dire. A l'apparition de Bernard, vêtu de son beau costume & coiffé d'un chapeau boule (un chapeau boule, s'il vous plaît !) elle faillit - elle le raconta plus tard - attraper un coup de sang. Seul, Prosper ricana :

- Il a même des souliers qui craquent !...

TV

Dix ans plus tôt, Michel avait épousé une
 vieille cousine qui vivait seule dans un village voi-
 sin. Elle était morte depuis quelques années. Il avait
 hérité de tout son avoir. Sa maison n'était qu'une meubante
 bicoque en torchis, couverte de chaume, mais elle était
 entourée d'une grande prairie que les Nicolet exploi-
 taient eux-mêmes. Tous les ans, Michel fauchait
 le foin, le fanait, puis le sentrait dans une petite
 grange où Philippe venait l'enlever avec le char au
 fur & à mesure de leurs besoins.

Depuis huit jours, il était occupé à la
 fenaison. Le travail touchait à son fin. Il ne restait
 plus, entre les pommiers, que quelques uncelles
 qu'il se proposait de sentier dans la matinée bien que
 ce fût dimanche.

Il avait assisté à la première messe, celle
 où l'on peut se montrer en costume de travail et en
 sabots; maintenant, il déjeunait. Pour avoir de
 l'acai, il avait poussé le volet. Un vieux rozier
 balançait ses fleurs écarlates devant l'ouver-
 ture

ture. La lumière du soleil venait par dessus & éclairait toute la pièce, depuis les solives enfumées du plafond jusqu'aux murs dégradés et noirs. Un pauvre lit, fait de planches mal rebotées, occupait le fond; le reste du mobilier se composait d'un poêle rouillé, d'une vieille armoire, d'une table vermoulue, d'un banc grossier. Une montre d'argent pendait à la muraille. Michel buvait son café dans une jatte fêlée; il coupait son pain, bouchée par bouchée, avec son couteau de poche.

Il allait avoir fini lorsqu'on entra dans la Cour. Il reconnut le pas du facteur. Celui-ci frappa un coup sec sur la porte, glissa quelque chose en dessous & s'en alla. Michel, qui s'était retourné, vit une carte sur le sol. Il courut la prendre & vint s'accouder sur l'appui de la fenêtre pour la lire. C'était Prosper qui s'appelait son frère, le jour même, "pour une affaire grave".

"Ho! ho! ... Diab! ... " Michel se grattait la menton... ^{une affaire grave!...} De quoi s'agissait-il? S'il était survenu quelque chose au bétail, Prosper l'aurait marqué dans sa carte... Une affaire grave!... Il approcha une rose et l'écrasa lentement dans sa

main.

main. Puis, il alla prendre sa montre. Il était dix heures. En se dépêchant, le foire pouvait être rentrée pour midi. Il relut encore la carte. "Une affaire grave..." la plia en quatre α , tout pensif, la glissa dans la poche d'un gilet. Il mit sur sa tête son chapeau, s'en fut tirer la brouette de la grange, prit sa fourche et se rendit dans la prairie.

Les arbres étaient en fleur; le soleil brillait; les branches croulaient sous la verdure; les pinsons chantaient dans les pommiers; les fauvettes grisillaient dans les buissons. Toute la puissance de l'été éclatait au ciel & sur la terre.

Les voisins qui, eux, fumaient leurs pipes à l'ombre, ^{accroupis sur une haie} ~~en attendant le retour de~~ pigeons qu'ils avaient mis au concours, regardaient Michel démolir à coups de fourche les menottes de foire & courir dans la prairie avec sa brouette. Les uns ricanaient: "En voilà un qui n'est pas en paradis!" D'autres hochaient la tête à la vue de cet homme "étique" qui bûchait ^{qui le regardait aussi} comme un forçat. Une femme cependant, à part-toya:

— Vous devriez donner un coup de main à ce pauvre malheureux.

Torg

Tous se mirent à rire :

- ~~Messieurs~~ ^{Non!} Messieurs!

- Pourquoi ?

- Parce que c'est un Arabe !

À midi, tout le foin était rentré, Michel s'enuya la figure et les bras, chaussa ses souliers, versa sa soupe et, pour ne pas perdre de temps, glissa une croûte de pain dans sa poche. Il prit ensuite ses bâtons et partit.

La campagne, déserte, s'étendait de tout côté, sans un arbre, sans une ombre. L'air gélissait. Aucun souffle ne remuait l'air. Dans les blés immobiles, les Coquelicots brillaient comme des flammes. La terre, altérée, se légardait. Une épaisse couche de poussière couvrait la route : à chaque pas de Michel, un petit nuage blanc sortait du sol. L'homme marchait vite et, de temps à autre, fourrait les doigts dans sa poche, tirait un morceau de croûte et l'avaloit. Puis il tressaillait dans le creux de sa main.

De temps en temps aussi, il tâtait la carte qu'il portait dans son gilet et murmurait, torturé par l'inquiétude : "Une affaire grave..."

Quand il arriva chez lui, tout le monde était

était réuni dans la cuisine, sauf Bernard. Il demanda d'une voix aiguë :

- Qui y a-t-il ?

- Philippe montre Lolie :

- C'est elle qui s'est disputée avec Bernard...

- Et il est parti ! ajouta Mathilde.

- Il réclame sa part, dit Prosper.

Quelques jours avant, celui-ci était venu appeler au trou ; après l'avoir conduite dans l'écurie, il l'avait poussée devant une lucarne :

- Regarde !

Bernard se traînait sur les genoux, dans le jardin, en plein soleil ; il cueillait des pensées et des veillecs.

Il, le voyaient sourire, ils l'eurent entendu souffler, tout en fouillant le feuillage de ses gros doigts.

Quand il eut terminé sa cueillette, il s'assit au milieu du sentier et tira de sa poche une bobine de fil. Mais avant de commencer à lier les fleurs, il en caressa les pétales du doigt, puis les mit sous son nez et en huma le parfum. Sa figure avait une expression caudite qu'on ne lui avait jamais vue ; ses yeux pétillaient ; il marmottait des mots

tout

tout bas.

- Si c'était un enfant, dit Prosper, on lui cense-
rait les reins.

Bernard se releva, désespéré, puis revint
avec une bouteille remplie d'eau, dans le goulot de la-
quelle il planta le bouquet.

Toute l'après-midi, Lolie explore la fai-
dein. Elle regarda sous les choux, dans les oignons, le
long des haies, remua même la terre, mais ne trou-
va rien.

Ce ne fut que le soir, après avoir eu l'idée
de jeter derrière le four avec un bâton, qu'elle décou-
vrit la bouteille dans une touffe d'orties. D'un coup de
pied, elle la fit voler en éclats, puis, ayant ramassé
les fleurs, elle les apporta dans le sentier, là même où
Bernard s'était assis pour faire son bouquet. Elle les
censait sous son sabot, quand un cri sauvage la fit
ressauter.

C'était Bernard qui venait chercher ses
fleurs.

Lolie le vit avec épouvante se pencher
sur lui-même, se baisser, ramasser une pierre...

Elle n'eut que le temps de s'éclouer; la
pierre

pièce lancée avec violence, cassa son bonnet.

Bernard alors se précipita sur elle, ses deux grandes mains ouvertes. Il la saisissait au cou, lorsqu'elle cria :

— Prosper !... Il est étrange... Au secours !!

On entendit quelqu'un qui accourait. Bernard lâcha prise, vit son frère, fonça sur lui et, d'un coup de tête, l'envoya rouler sur le sol. Il courut ensuite vers la maison, monta dans sa chambre, décrocha ses effets, les entassa dans un coffre et mit le coffre sur son dos...

On ne l'avait plus revu. Maintenant, il réclame sa part.

Tous les Nicolet avaient la mine lugubre. Ils n'avaient pu achever leur dîner. Sur la table, les plats étaient encore à moitié pleins. Les mouches grouillaient sur les pommes de terre.

— Et que faut-il faire ? demanda Michel, qui était resté debout, les deux mains serrées sur son bâton.

— C'est justement ce que nous allons ^{voir} ~~essayer~~, répondit Prosper.

A ce moment, Mathilde remarqua que Michel était trempé de sueur.

— bon

— Mon Dieu, père, s'écria-t-elle, comme vous voilà arrangé! Vos cheveux, vos deshabillés,

— C'est inutile!

Cette réponse jetée sèchement, Michel déposa son bâton, ôta son chapeau, prit une chaise et s'y mit à cheval, les mains appuyées au dossier. Son crâne et ses épaules, fumaient.

Tandis que Mathilde débarrassait la table, Lalie, qui n'avait pas encore dénoué les lacs, sortit de sa poche un pli chiffonné:

— Voilà la lettre...

Michel s'en empara et adressa postait:

"M. L. Nicollet, frères et soeurs, fermiers - propriétaires."
D'après le contenu, il était bref et impératif. Le mercredi suivant, à dix heures précises, ils devaient se trouver chez le notaire.

— Qu'allons-nous faire? l'interrogea Michel.

Lalie haussa les épaules:

— Je me creuse la tête depuis hier...

— Et...

— Et... réjeta Lalie, en levant cette fois les bras.

Michel se tourna vers son frère:

— Allez

— Avez-vous une idée, vous, Prosper ?

— Non !

— Il paraît, mesurera Philippe, que Bernard a le droit de faire rendre tout ce que vous avous... C'est ce que les gens disent...

Un silence suivit ces paroles. Le front de Prosper s'était rembruni. Quant à Michel, il était livide. Ses mains tremblaient. Il était le plus jeune et devait, par conséquent, suivant les lois de la nature, hériter un jour de tout le monde. Il ne souhaitait la mort de personne. C'était entendu. Mais le morceau que Bernard voulait enlever de leur petite maison, c'était à lui en définitive qu'il l'arrachait.

— Si j'étais le maître, continua Philippe, j'irais voir un avocat.

— Cela nous coûterait gros, dit Prosper.

Alors, Lolie se mit à pleurer de colère. Elle saisit la lettre la lança au milieu de la table :

— Conseil !

— Oui, conseil ! répéta Prosper.

A ce moment, Michel, qui semblait incertain, se mit debout :

— Moi, j'en connais un de moyen !

Tous les autres le regardaient.

Comme il ne se permettait pas de parler, Prov. l'interrompit par ~~une~~ ^{une} ~~phrase~~ ^{phrase} :

- Dis le donc, ton moyen.

Les yeux de Michel s'éclaircissent d'un feu secret :

- Une...

Un râle monta dans sa gorge, l'air lui manqua, son cou se tendit comme un arc, un voile rouge couvrit sa figure, puis un accès de toux le secoua de la tête aux pieds.

- Eh bien ? demanda Lalie quand l'accès fut passé...

Michel frappa violemment des deux mains le dossier de sa chaise & ne contenait pas, Lalie avait toutefois compris sa pensée : "Une boulette d'arsenic... L'empoisonner comme un rat..."

Philippe aussi avait compris. Mais comme il avait l'âme plus paisible que les autres, il se contenta de soupire. Ensuite à Mathilde, elle proposa de dire le soir, une bonne prière. Peut-être que le bon Dieu le aiderait...

V

Une heure plus tard, Michel dormait dans la cuisine, la tête appuyée sur la table. Prosper & Philippe dormaient également dans le pré, chacun sur "son arbre", avec la même mouchoir de coton rouge étendu sur la figure. A ce moment, Lalie traversa rapidement la cour, s'arrêta contre la barrière, allongea la tête par dessus; ayant constaté que le chemin était désert, elle fit tourner le loquet.

Elle s'en allait à grands pas lorsqu'elle aperçut le charbon, qui fumait sa pipe devant la fenêtre ouverte de sa demeure. Cela parut la contrarier; elle fit toutefois bonne contenance & dit en passant:

— On te repose, Joachim...

Le charbon, dont le crâne chauve & la barbe blonde scintillaient au soleil, tira une bouffée de sa pipe, tout en échangeant un signe affirmatif. Quand il la vit entrer chez les ambrozes, il se retourna pour le dire à sa femme.

Lalie s'arrêta un moment dans la

Cour.

+ cours. Elle avait ^{le logis} l'habitation à son droit, avec ses hautes
 escaliers de pierres de taille; à gauche, la grange que
 les Nicotit louaient, les étables où Joachim avait fait
 son ouvrage, le herger, le puits; devant elle, la
 prairie que formait un rideau de peupliers. Le
 mur qui séparait la cour du pré était en partie ébran-
 lé; des touffes de graminées, des bouquets de jou-
 barbe jaillissaient entre les buches; sur le toit dilaté
 du herger, une charrette décaudibulée achevait de
 pourrir; on voyait des fentes dans les étables; les
 lucarnes du journal étaient fermées par des
 bouchons de paille; derrière les vitres ^{du logis} de l'habitation
 pendaient des rideaux ternés; sur le porche, une
 poule grattait le sol en gloussant.

La femme hochait la tête, impressionnée
 par toute cette misère, et, tout en pinçant ses lèvres
 minces, elle grimpa l'escalier. Quand elle fut de-
 vant la porte, elle s'arrêta au vestibule, puis cria:
 "Peut-on entrer?" Et, sans attendre la réponse, elle
 fit jouer la serrure.

L'ambrose était seul dans sa grande
 cuisine, assis près de la table. Une tasse vide se
 trouvait devant lui, parmi des miettes de pain. Cette

ville

uite l'étonne; les gens n'avaient plus l'habitude de venir le voir. Mais sa surprise fut au comble quand il apprit que Lalie, l'avare d'alie, venait payer, avant terme, la location de la grange:

— Ce n'est pas encore le moment!

— Je le sais, répondit la femme. Mais comme nous avions l'argent... Puis...

Il s'était assis, elle sortit le sac de sa poche et le vida sur la table:

— La somme doit y être: Comptez!

Elle n'avait apporté que des pièces de cent sous pour que le tas fût plus gros. Pendant que Lecombrès faisait des piles avec l'argent, elle le regardait. Il était presque aussi grand & aussi fort que Bernard, mais sa figure était ravagée & molle, sa bouche édentée, son menton effilé; on voyait tous les cartilages de son cou. Sa tête misérable ressemblait à ces fruits qui on a oublié de cueillir, qui se déforment, se ratatinent & pourrissent sur leur branche. Puis il n'était pas rasé, n'avait pas de cravate & son mince veston était bruni aux coudes.

— Je vais vous donner un reçu, dit-il

il, quand il eut fini de compter.

Il passa dans la pièce voisine, entendant les corridors écartés et ~~en~~ traînant ses pieds, chaussés de vieilles savates.

— Il ne fera pas plus tard, pensa Lalie, en contemplant son cou plissé & ses oreilles jaunes, quand on l'aaura couché dans le cercueil.

Pendant quelques instants, on n'entendit plus rien dans la demeure que le gratchement d'une mauvaise plume sur du mauvais papier.

Lalie, maintenant, examinait la maison, où elle n'était plus entrée depuis longtemps. Elle la trouvait noire et dégoûtée. Les assiettes d'étain, qui brillaient autrefois sur l'"archelle" comme chez les Nicolet, n'étaient plus à leur place; mais leurs ombres étaient restées là: elles se décomposaient en blanc sur les murs noirs. Devant le poêle, les lambeaux de pavé étaient brisés. La Rousse, comme les mauvaises ménagères, fendait sans doute le bois à brûler dans la cuisine. Pourah! Lalie fit une grimace. Puis, détournant la tête, elle arrêta ses regards sur
le

le fusil qui, lui, pendait comme toujours à la muraille.

Lacombroux, ayant reçu son reçu, vint prendre une poignée de cendre dans le tiroir du poêle pour sécher l'encre. Lalie lut le papier attentivement, le plia en quatre & le glissa au fond de la poche de son jupon; pour ne pas le perdre, elle le couvrit de son mouchoir. Elle fourra alors la main dans son autre poche; ~~et~~ tout en regardant Lacombroux avec un petit sourire, elle dit:

- Je vous ai encore apporté autre chose...

Elle plaça sur la table deux belles boîtes de fromage, de ces boulettes, bœuf poivré & bœuf salé ^{durs, comme pierre, qu'elle faisait sécher sur une claie d'osier au-dessus de la cheminée qu'on voyait toujours dans} spécialité ~~bergamotte~~ ^{au côté d'une} au mur extérieur de son domicile à côté de la lucarne de la chambre ~~pendre depuis que l'invocation des écrivains, ou - Kathelin donnait,~~ a transformé, en la recouvrant plus avant-garde, la fabrication du beurre.

Tandis que Lacombroux, de plus en plus surpris, souriait à son tour, elle continua:

- Voilà, ... Je ne suis dit: Ce pauvre maître Lacombroux, personne ne songe plus à lui...

a pourtant rendu bien des services dans la com-
mune ...

L'honnête homme se redressa la tête :

- C'est vrai !

- Vous, & votre pauvre femme ... Elle disait
son âme !

A cette évocation, la figure de Lacombe
se rembrunit. Il baissa la tête & croisa les mains
sur son ventre. Lucie s'inclina vers lui :

- Je sais ce qui vous chagrine ...

Elle se tut un instant ; puis ajouta :

- Je me souviens de votre mariage. La
première fois qu'on vous a vus ensemble, c'était
à pas de Fâques. Vous êtes venus à la grand'messe ...
On n'aurait jamais vu un si beau couple dans le
village ... Tout le monde vous admirait ...

Lacombe fit un geste pour l'arrêter.
Mais elle se pencha davantage & poursuivit :

- Elle n'aimait que vous ... Vous savez
que je venais souvent la voir pendant sa mala-
die ... Elle souffrait beaucoup ... Il n'y avait plus
de remède ... Mais elle ne pensait pas à ses dou-
leurs ... Non ... Un jour voici ce qu'elle m'a
dit

dit... Econty... « Je n'ai pas peur de mourir. Je n'ai jamais fait de mal à personne. Je suis prêt: le bon Dieu me prendra quand il voudra... Ce qui me tracasse, c'est mon pauvre homme... Que de vicieuses - il qu'aced je ne terei plus là?... »

Les yeux se levèrent vers la main à ses yeux & enuya d'une grosse larme

Un sanglot secoua le vieillard.

Il évoquait sa femme qui reposait à côté de l'église,

dans le petit cimetière, sous une lourde pierre, au bas de laquelle le currier, avait laborieusement sculpté deux visages enlacinés & gravé une double inscription: "Reposés éternels"

Il balbutia:

- Je suis un homme malheureux!

Lolie le laissa ^{tranquille} ~~placé~~ un instant, puis elle souffrit

demanda:

- Maintenant que la Rousse est filée avec ^{notre} Bernard, qu'allez-vous faire?

Comme il ne répondait pas, elle mit la main sur son cœur & le secoua:

- Hein?...

Il serra les dents, leva les yeux au ciel & ~~placé~~ plusieurs fois, & finalement abattit

les poignets sur la table:

- ~~Il~~ faut que je me détruise!!

Dieu

Elle lui mit la main sur l'épaule :
D'un geste violent, elle lui releva le front :
- Regardez-moi !

Le vieillard fixa sur elle des yeux regards, tous
la figure de Julie était comme pétrifiée; ~~mais~~ un feu
dur brûlait dans ses prunelles.

- Un homme ne doit pas pleurer ! dit-elle
Elle se tut un instant & ajouta :
- Un homme ne doit pas se détruire !

Lambroux ne pleurait plus, mais sa poitrine
halétait. ^{Et avançant} Elle se pencha ^{elle} et tenta de souffler
sur la figure :

- Un homme doit se venger !

Elle levait
la main
et allait
montrer
le fusil,
lorsque
Lambroux
se dressant
brusque-
ment, lui
cria, le
doigt tendu
sur ses
labes :
- Va-t'en !
Julie,
interloquée
d'abord,
puis
triste

~~Elle se recula et attendit, le vieillard avait
pris son mouchoir & se frottait les yeux. Elle attendait
toujours. Ses yeux flamboyaient plus fort. Elle leva la
main, la tendit vers la muraille. Elle montrait le
fusil. Elle allait crier : " Mais à quoi donc cela vous
sert-il ? " Lorsque brusquement du gorge se roula. Elle
avait vu brusquement se dresser sur sa coltre le povera. Elle
craqua droit devant elle, elle avait vu tout à coup la porte
s'écrouler de deux mains à la table pour se rattraper. Elle
craqua en elle glissa et se vint à terre. Elle
avait vu le vieillard arrêté & qui la dominait sur les
goades, les juges, tous le traître. Elle
même
détourna la tête pour apercevoir les
petits yeux
tristes~~

VI

Luce et les paysans s'apprêtent à franchir la grille qui s'étend devant la demeure du notaire Buison, ils se sentent à la fois mal à l'aise et saisis d'un grand respect. Cette vaste maison carrée, avec ses briqueuses neuves et toutes les pierres de taille, avec son toit d'ardoises luisantes, son clocheron, son paratonnerre, son écurie, ses remises, son parc entouré de haies vives, cette grille surtout dont les barreaux, terminés en fer, de lance, sont dorés à leurs sommets, revêt un caractère seigneurial qui impressionne le petit peuple. Aussin et Nicolet, lorsqu'ils arrivèrent le mercredi à l'heure indiquée, n'entrèrent-ils pas tout de suite. Lucie et Mathilde se concertent d'abord la possi-
 sibilité de leurs fuyes, tandis que les hommes allaient es-
 sayer leurs souliers dans l'herbe d'une rigole. Puis ils regardèrent à travers les barreaux.

Au centre d'un massif d'arbres dont le feuillage le protégeait du soleil, une femme d'une trentaine d'années, vêtue d'un peignoir bleu, brodé, assise dans un fauteuil d'osier; à ses pieds, deux enfants jouaient dans l'herbe; un cheval, une poule, une

ragolette

casquette avec ses rotants, un cerceau de bois, des livres d'images qui avaient autour d'eux. Une jeune fille balançait une escarpoleth, sur laquelle était assis un gros garçon. A sa peau fine, à son teint délicat, les Nicollet jugèrent que c'était une demoiselle de la ville.

Enfin la grille s'ouvrit, poussée par une main timide: Lolie parut, puis Prosper, puis Michel, puis Philippe, puis Mathilde. En voyant défiler à la queue l'un l'autre ces cinq personnages, balourdement farouches, les hommes appuyés sur leur bâtons, les femmes sur leurs parapluies, la jeune fille lâcha la balançoire et poussa un éclat de rire qu'elle étouffa rapidement au creux de sa main, sur un geste de la femme au peignoir bleu.

Dans l'étude les Nicollet trouvaient leur frère. Bernard était assis dans un coin, les jambes croisées. Il avait posé sa casquette sur son genou et tenait, serrée dans une de ses mains, une liasse de papiers. Il portait la tête haute & avait l'air bien à son aise.

Lorsqu'on leur offrit des chaises, ils se précipitèrent derrière eux, pour s'installer le plus loin possible de Bernard. Une fois assis, Prosper fourra la tête dans sa main et se détourna pour ne pas le regarder; par contre, Michel lui planta directement son regard dans les yeux. Le-

Lulie

lie, droite et fière, contemplant le plafond; Mathilde, qui avait emporté des provisions dans un vieux sac, de crin, prenait celui-ci sur son cœur, tandis que Philippe examinait son frère avec curiosité et se disait: « Ce n'est plus le même homme! »

De temps en temps, un sourire s'épanouissait sur la figure de Bernard: il pensait à elle...

On avait appelé le notaire, mais il ne se hâtait pas. Prosper, qui commençait à s'impatienter, tira sa montre. Au même moment, Philippe se penchait vers Michel:

- Quelle heure est-il?

L'autre ne répondit pas; mais il tendit le doigt vers la pendule: elle marquait dix heures.

Seul Bernard ne s'impatientait pas. Il continuait son rêve. En ce moment, il admirait la brise-vue en fils de fer, en cadres de chêne, qui ornaient la fenêtre. L'un représentait un paysage d'automne, avec un sol vallonné et des arbres qui jaunissaient; un chasseur, le fusil en main, la carabinière au dos, y marchait à grandes enjambées, guidé par son chien qui trottait, le nez au terre. L'autre figurait un château avec un coin de parc: un mon-

siens & une dame descendait le perron ; le premier tenait sa compagne par le bout des doigts & tous deux s'avancèrent vers un bancin, borde de marbre, où na-
 ycaient des cygnes. Bernard n'avait jamais vu de
 plus beau Brise-vue. "Je lui en achèterai de pareils,"
 se disait-il en lui-même...

Le notaire enfin arriva. Il avait nez, moustaches, Crottes de terre, un récteur en main, une veste de
 Contil, la figure bronzée. Rien en lui ne rappelait
 l'officier municipal, tel que l'avait toujours
 connu le Vicolot. Après avoir salué familièrement
 tout le monde, il toucha un mot de la température,
 déclara que Labié était une solide personne, félicita
 Prosper pour ses bonnes joues et, bien que Michel fût de-
 venu ce petit maigre qui en clou, il lui trouva la
 mine d'un abatteur. Il poussa ensuite une petite
 table devant ses clients & commença :

- Vous savez pourquoi nous vous avons fait venir ?
- Nous le savons, dit Prosper.
- Nous allons, cela va faire dire, nous
 entendre comme frères & sœurs.
- Celui-là, dit Labié, en montrant Ber-
 nard

hard, n'est plus notre frère...

Le notaire sourit, en examinant l'une après l'autre ses mains dorées par le hâle. Puis sa figure devint féroce :

- Allons! allons! N'êtes vous pas toujours du même sang? N'avez-vous pas couché tous deux la même berceuse? N'avez-vous pas passé toute votre vie ensemble? Bernard veut se marier. C'est son droit! Il réclame sa part. Quoi de plus juste? Il pourrait facile vendre tous les biens, meubles & immeubles. Il a la loi pour lui. Mais ce n'est pas ce qui tige. C'est un Nicollet. Or, les Nicollet sont connus dans tout le pays comme des gens pacifiques...

- Et comme des gens d'honneur, gronda Prosper.

Lulie le tira par la manche:

- Laisse parler le notaire.

Mais comme celui-ci continuait à répandre son venin bénite, son huile et ses flatteries, Prosper se méfia et nettement arriva au fait :

- Que veut-il en définitive?

Personne ne répondit.

Le notaire se tourna vers Bernard :

- On demande ce que vous voulez, mon ami...

Bernard baisa la tête et toussa. Puis il feuilleta les papiers qu'il tenait en main; puis il compta sur ses doigts.

Tous les autres épiaient ses gestes, le contendaient, la respiration haletante.

- Alors, Bernard, poursuivit le notaire, qui, lui, avait mis nonchalamment les mains dans ses poches et s'étirait sur sa chaise.

- Voici, dit enfin Bernard, tandis que son regard tournoyait dans le vide... Si j'étais ce que vous avez l'air de dire que je suis, je dirais... Je dirais: je veux ceci; je veux cela... Mais Bernard n'est pas homme à chicaner qui que ce soit... Bernard a le cœur sur la main... Bernard est un homme tout rond... Et...

- Voyons! dis ce que tu veux! cria Michel.

- Oui, reprit ~~Bernard~~ Prosper, ne fais pas la bête!

- Eh bien! Voilà, à chez Bernard: 65 cinq bonniers...

Tous bondissent:

"Les cinq bonniers!!" - C'était la plus belle de leurs terres!

- Tu réclames plus que ta part! gronde Prosper.

- Tu veux nous voler! hurle Michel.

Le notaire s'interposa pour les calmer. Philippe vint à son aide, tandis que Mathilde, voyant Michel se lever, le tira à force par la manche. Bernard souriait en homme qui n'a peur. Mais quand il s'entendit traiter de "vieux curieux", il sauta à son tour sur pied, jeta sa casquette à terre & voulut enlever sa blouse pour empoigner Michel. Le notaire dut le prendre par les épaules. Le clerc, lui-même, crut devoir déposer sa plume pour l'instant en saisis.

- Est-ce vous des "boulevers", oui ou non?

Ce mot le frappa en pleine poitrine: ils comprirent soudain l'incivilité de leur conduite. Lalie babouilla des excuses.

Le notaire les laissa respirer quelques minutes, puis voulut reprendre les négociations. Mais c'était plus fort qu'eux. La dispute éclata de nouveau. Prosper parlait d'étouffer Bernard, Michel

chel

ch et menaçait de tirer son couteau.

Cette fois, M. Buisson perdit patience :

— Vous êtes une bande de vieux entêtés ! Ecoutez... Vous allez retourner chez vous, Vous reviendrez dans ~~deux~~^{quinze} jours. J'espère que d'ici-là, vous aurez réfléchi ; sinon... Il acheva sa phrase par un geste qui signifiait : "Nous appliquerons la loi !"

Quand ils descendaient l'escalier, Michel, qui marchait derrière Prosper, lui souffla dans le cou :

— Il a acheté le notaire !...

Prosper ne répondit pas ; mais c'était aussi son idée.

VII

Lorsqu'elle vit repasser le Nicollet, en rang d'oignons, comme à l'arrivée, la jeune fille dut de nouveau poser la main sur sa bouche pour contenir le rire qui lui gonflait la gorge. Elle les suivit de yeux jusqu'à la grille, puis proposa aux enfants de les imiter. Tous trois se rangèrent à la queue l'un l'autre, en prenant de grands cris de joie. La jeune fille se mit à leur tête. Chacun posa la main sur une canne ou un parapluie usagé et ils s'engagèrent dans l'allée, doubleaient la bête, frappaient lourdement du pied gauche puis du pied droit les cendres du chemin.

Arrivés au bout du jardin, ils grimperent sur un tertre pour revoir le Nicollet, qui devait maintenant avoir atteint la Caspagnue. Toujours l'un derrière l'autre, ils marchaient à grands pas, dans un chemin de terre, très penché dans la même sens, comme les arbres qui ont poussé dans le voisinage de la mer et que fouette constamment le vent du large. Les parents n'en

ne contaient

montait derrière eux comme une meute, les pieds d'un troupeau. Leurs têtes ne se tournaient ni à droite, ni à gauche; on n'entendait aucun bruit de voix; pourtant ils discutai^{ent} car, de temps à autre, une ^{main} levait rapidement & traçait un bref sésair sur le fond bleu du ciel. Quelquefois aussi, Michel faisait mouliner son gourdin.

Tout le monde était de nouveau réuni dans le manoir quand Bernard quitta l'étude. Il s'arrêta devant le charmant tableau que faisait, dans le cadre de la futaie, cette femme au peignoir bleu, cette belle jeune fille & ces trois enfants aux têtes bouclées.

- Il faut bon prendre la four, dit-il.

- Oui, certes, répondit la dame.

Bernard restait là, immobile & souriait, séduit par la beauté grave de la mère, par la beauté fraîche de la jeune fille, admirant surtout ces jolis enfants, qui fixaient sur lui leurs regards noirs. Un sentiment d'une douceur infinie lui gonflait la poitrine. Ses grosses lèvres, qui n'avaient jamais articulé que des mots fustes, s'ouvrirent pour exprimer ce qu'il pensait en lui, mais les mots qu'il

est
)

eut fallu dire ne virent pas & il s'éloigna se trou-
vant sa conquête.

Comme il venait de refermer la grille sur
lui, il vit trois autres enfants qui jouaient dans
la prison, contre la fosse. Deux avaient les jambes et
les pieds nus. Leurs figures étaient barbouillées,
leurs vêtements en loques. Le plus petit n'avait
même qu'un lambeau de chemise & un pantalon
troué, soutenu par une ficelle. Mais il portait sur
la tête une couronne de lierons.

Bernard ralentit le pas pour les contem-
pler. Puis une idée lui vint. Il marcha droit vers
eux. Lorsqu'ils virent s'approcher cet homme, avec
sa longue figure et ses gros sourcils, les enfants s'é-
frayaient; ils firent le gros dos, voulurent s'enfuir. Mais
Bernard leur coupe la retraite :

- ~~N'ayez pas peur!~~
N'ayez pas peur!

Les enfants, acculés contre la fosse, trem-
blaient.

- N'ayez pas peur! répéta-t-il. Et tirant
rapidement sa bourse, il leur tendit des sous.

Après un instant d'hésitation, les trois
marmots allongèrent la main. L'un d'eux fut

en possession de la pierre, ils la regardèrent. Un éclair brilla devant leurs prunelles. Le plus grand dit :

- Merci, l'homme !

Les deux petits répétèrent :

- Merci, l'homme !

Tranquillément, dit Bernard, donnez-moi la main.

Ils mirent tous à tour leur main dans la grosse main de Bernard; lorsqu'il se fut éloigné, ils criaient encore tous ensemble :

- Merci, l'homme !

Dans les courbes fermées, les coqs chantaient; dans les prés, les fauvettes, les pinsons, les merles chantaient, tout le ciel bleu vibra du chant des alouettes. Les oiseaux chantaient partout. Ils chantaient au-dessus de Bernard; ils chantaient devant & derrière lui; ils chantaient à sa droite & à sa gauche; ils chantaient surtout au fond de son cœur...

VIII

Si Mathilde n'avait aucune importance aux yeux
 Nicolas, Philippe, de son côté, comptait pour peu de
 chose. C'était simplement un bon charretier, à qui les
 chevaux obéissaient au doigt & à l'oeil, expert dans l'art
 de se tirer des passages difficiles et qui aurait pu conduire
 un attelage sur la crête d'un toit. Mais quand il
 parlait, Prosper haussait les épaules & Lalie disait:

- Philippe, vous raisonnez comme un enfant!
- Bien! répondait Philippe.

Et il fermait les lèvres avec une telle énergie
 qu'on pouvait croire qu'il ne les ouvrirait jamais
 plus. Cependant, s'il lui était en quelque sorte
 interdit de parler, personne ne pouvait l'empê-
 cher de penser. Et Philippe pensait. Il était con-
 vaincu, par exemple, qu'on s'y était mal pris avec
 Bernard. Les hommes sont comme les bêtes: dès qu'on
 les frappe, ils se révoltent. L'en ne battait jamais
 ses chevaux. Avec deux petits ^{cris} ~~bruits~~ qu'il avait tou-
 jours dans son gosier, il les faisait aller ici & là,
 partout où il voulait. Depuis quelques jours, il

songeait

songeait souvent à une enseigne qui se trouvait du côté de Huy & qui l'amuserait chaque fois qu'il passait par là. Elle représentait une femme ~~tenant~~ tenant avec violence sur la bride d'un âne, qui ne voulait pas avancer. La légende portait : « Aux deux entêtes ! ». Philippe se disait :

— Cette femme, c'est Lolie ; l'âne, c'est Bernard...

Eh bien, lui, Philippe, ferait avancer l'âne par des moyens qu'il avait lui. Et il frappait avec le doigt sur son crâne comme sur une boîte.

D'abord, il fallait remonter Bernard. Philippe pensa qu'il le trouverait Au Retour d'Egypte, où il pensait, disait-on, souvent ses soirées. Un jour, après le dîner, il décrocha ses habits, brosa sa casquette et, pour savoir s'il devait ou non se raser, contempla sa tête de près dans une glace ébréchée, le seul ornement du réduit qui lui servait de chambre à coucher. Quand il arriva au cabaret, Bernard y était. Il se trouvait parfaitement seul avec Maghin, un vieillard chenu, gras & rose, qui avait voulu sa course à travers le monde et était revenu, après un séjour en Egypte, tenir un café dans son village natal.

tal. Le soir, pour honorer sa clientèle, il se donnait d'un magnifique festin.

Dès que Bernard vit son frère, le sang lui monta à la tête; il se mit debout & l'apostropha:

- Ami ou ennemi?

- Ami! répondit Philippe, en souriant.

Bernard se ranit:

- Alors, tu ne refuseras pas un verre...

- Philippe n'a jamais refusé le baptême.

Maghin rajusta son fez qui avait glissé sur son ~~oeil~~ oeil, se leva, apporta un verre à Philippe, assis maintenant à la table en face de son frère.

Les deux hommes, trinquèrent.

Lorsque Bernard eut remis son verre sur la table, il demanda:

- Comment qu'cà va là-bas?

Philippe fit une moue:

- Cà va & cà ne va pas...

Bernard le regardait au dessous; un soupçon venait de naître dans son esprit:

- Je t'ai sûs que quelqu'un t'a envoyé...

- Personne ne m'a envoyé

- Ah!

- Non... Je me suis dit: Bernard est mon frère... Or, qui a-t-on de plus précieuses au monde qu'un frère?... Et voilà... Je suis venu... C'était plus fort que moi... Je voulais te voir... Le sang parlait...

Philippe se mit à souffler. Puis il tapota avec ses doigts sur la table; puis il s'épongea le front; puis il but encore un petit coup...

- La grise, dit-il alors - en s'essuyant les lèvres - a donné son perlain... Ça fera un beau cheval.

Cette nouvelle parut intéresser Bernard. Les coudes sur la table, inclinés l'un vers l'autre, ils conversèrent de la ferme, du bétail, des travaux de la campagne, de la fenaison, de la moisson qui promettait.

- Et le cog? demanda Bernard.

- Il vit toujours... Nous le soignons.

C'était un cog que Bernard avait acheté autrefois lui-même & qui avait longtemps fait l'orgueil de ses bons-cours. Maintenant, il était vieux, perché à vau-loup; son plumage était déteint & son cou pelé.

- Je ne voudrais pas qu'on le tue!

- On ne le tuera pas... Quand il n'y

verra

verra plus, je leur donnerai aussi-même à manger.

Les deux hommes se turent. Dans la pénombre ^{du cabaret} de la ~~deuxième~~, on n'entendit plus qu'une guêpe qui bourdonnait & les claquements de lèvres & de langue, qui tiraient sur sa pipe, une pipe de terre à long tuyau, qui venait d'allumer.

Intérieurement, Philippe se félicitait de son idée. Tout lui arrivait à souhait. Il savait bien, lui, que pour obtenir quelque chose de Bernard, il fallait le prendre par les sentiments.

Il était si content qu'il allongea les deux mains sur la table et se mit à contempler son frère avec des yeux pleins de tendresse.

Bernard ^{avait} une ~~bonne~~ ^{bonne} tenue, une cravate fraîche, au col. Sa figure, qu'il n'exposait plus comme jadis au soleil, montrait déjà une peau plus fine; ses mains aussi étaient maintenant presque blanches; et le faquin laissait même pousser ses ongles...

Tout cela émerveilla Philippe. Il saisit le bras de Bernard:

— Oui ou non, nous-nous, toujours
vêtu en parfait accord?

Bernard

Bernard avoua qu'ils s'étaient toujours en-
tendus comme de ^{bons amis} vrais frères.

- Nous étions les deux doigts de la main,
Continua Philippe; maintenant encore, je ne ferais
hâcher un morceau pour toi!

Puis il ajouta:

- Je ne suis pas encore habitué à ne plus te
voir chez nous... Car tu tenais une grande place dans
la maison... Rien ne te faisait peur, toi... Tu étais le
chef... Je te vois encore le dimanche matin, faisant
le tour des étables, avec ta belle chemise blanche...

A ce moment, Bernard tira un cigare
de sa poche, en cassa le bout d'un coup de dent, fit
flamber une allumette & ~~se~~ commença à fumer.

- Ho! ho! dit Philippe, qui ne l'avait ja-
mais vu fumer. Ho! ho!

Il recula distinctement sa chaise,
comme s'il avait voulu prendre du champ pour
meilleure jouir du spectacle de cet homme étonnant, puis,
il frappa un grand coup de poing sur la table:

- Écoute, Bernard!...

- Quoi?

- Tu devrais revenir à la maison...

- Jamais!

- Pourquoi?

Bernard tire une bouffée de son cigare et se redresse de toute sa hauteur:

- Parce que je veux vivre!

- Je le vois, murmura Philippe, en essayant de dissimuler son désappointement ~~expansif~~ : tu fais voler la fumée... et tu es fier de ça comme un seigneur.

Il pencha la tête et resta quelques instants immobile. Puis, il se rappela les soupçons de Bernard: "Je suis sûr que quelqu'un t'a envoyé". Pour en prévenir le retour, il dit:

- Tu fais ce que tu veux, Bernard; tu es libre.

Il allait de lever qu'au pied plusieurs hommes entrèrent. C'étaient le charbon, le maréchal, un marchand de vaches, maître Delvigne, le cantonnier avec ses guêtres et son petit chapeau rond, Laurant, le valet de ferme, qui boit tant qu'on veut... toutes les "amusettes" du village...

Delvigne l'avait tout de suite invité à prendre un verre.

- C'est là ce qui m'a perdu, jugea Philippe.

Philippe, en se réveillant à l'aube dans une charrette remisée sous le hangar de la demeure, derrière l'écurie.

Sans être un buveur, Philippe appréciait l'occasion - vie. Elle vous réchauffe en hiver & vous rafraîchit en été. Il l'a trouvait surtout bonne quand il ne la payait pas de sa poche.

— C'est là ce qui m'a perdu, répéta-t-il en bâillant, tandis qu'il se tournait vers la côté gauche et frottait sa cuisse droite, endolorie par le contact du bois dur.

Le Charron, avec ses gabels & ses bêtises, l'avait fait rire. Puis la Rousse était entrée. Elle s'était assise auprès de Philippe. Et alors, une fois, on avait bu et bu... Les souvenirs de Philippe, à partir de ce moment, devenaient un peu confus. Il se rappelait toutefois qu'on lui avait mis sur la tête le « rouge bonnet » de Magasin & qu'on avait crié : "Il est beau !... C'est un roi !... Un roi mage !... C'est Balthazar !..." ^{Et on ne} ~~depuis~~ l'avait plus appelé que Balthazar... Il se souvenait encore que ^{Ferdinand,} le Bossu, aussi, était entré, avec son accordéon. On avait fait une musique du diable. A la fin, il avait embrassé la Rousse ! Ce n'était plus une jeune fille, mais elle avait encore de beaux yeux, de beaux che-
veux

57

rouge, la peau douce & brillante comme une flamme. Avec cela, toujours ronds & dodue. Et quel parfum!

Oui, il l'avait embrassée!

C'est alors que le Bossu avait chanté:

"Celle que j'aime est une blonde..."

Philippe se passa le dos de la main sur la bouche, depuis le poignet jusqu'au bout des doigts, comme il avait l'habitude de le faire après avoir mangé du lard.

Soudain, sa figure se crispait. Une fâcheuse idée venait de traverser son cerveau. Il se mit sur son séant et fouilla la main dans la poche de sa ceinture: la bourse y était; il compta son argent; il n'y manquait pas un centime. Tandis que ses traits se détendaient, déjà à moitié renversé, il fouilla ses autres poches; il avait toujours son mouchoir, sa montre, son couteau, un crampon dans la poche gauche de son gilet, des clous & un bout de ficelle dans la poche droite.

Bien! Il se laissa retomber sur le dos & ferma les yeux. La fête lui faisait mal, la veur aussi. Il eût voulu dormir encore. Mais les coqs se mirent à chanter. L'un après l'autre, leurs chants passaient de tous les coins du village. Il y en eut même

un

un qui chanta derrière Philippe. Il le reconnut tout de suite. C'était le cog de Bernard qui, chassé du poulailler, se réfugiait la nuit sur une poutre du hangar.

- Chante tant que tu veux, grogna Philippe, à qui cette voix rappelait son déboire de la veille, je ne te donnerai pas à manger.

Comme le cog chassait une seconde fois, il se fâcha :

- Crève !

Mais il eut beau se fâcher. Tous les cogs maintenant chantaient ensemble. Les alouettes, les merles, les fauvettes, les pinsons, eux aussi, commençaient à se faire entendre. Le jour se levait. Une lueur blanche se vahissait le ciel, puis un ^{flot} ~~nuage~~ de lumière jaillit du sol & s'éleva sur la terre. L'herbe, les haies, les arbres, les maisons, tout flamba comme si le monde allait brûler. Philippe se leva, bâilla, se mit sur le ventre &, la tête appuyée sur ses mains, contempla le cog de Bernard, toujours perché sur sa poutre. Son oeil rond s'ouvrait & se fermait, comme une nue par un violent sursaut ; sa queue pendait dans le vide ainsi qu'une faucille ébréchée. Avec son cou de -

plumé, sa crête décolorée & flaque, qui tombait
Com -

Comme un bonnet de coton sur son oreille, il avait
l'air si comique, si mignard que Philippe sentit sa
santé s'évanouir.

- Alors! dit-il, vieux, tu auras ton avoine.

Comme Mathilde, qui venait de se lever,
poussait les volets, elle vit rentrer son frère dans la
cave, suivi du vieux Cog.

IX

Après son équipée, Philippe s'attendait à une scène. Courberait-il le front, si Lulie l'interpellait ? S'excusait-il ? Hé ! Rien n'était sûr ! Il crovait quel-
 quefois les bras et se disait : « Et si, moi aussi, je lâ-
 chais la boutique ? ». Le buisier de la Rousse avait
 laissé un aiguillon dans son chais. Il lui arrivait
 même de se demander qui avait raison, de lui ou
 de Bernard, et si ce n'était pas le dernier qui était
 dans le bon chemin...

Un jour, Leichek, plus abattu, plus inquiet,
 plus sombre que d'habitude, lâcha, en son absence, une
 confidence au coin du feu :

- Il me semble que Philippe commence
 aussi à regarder...

- Quoi ? demanda Prosper.

Leichek fit une grimace et cracha sur le
 sol.

Prosper, qui avait compris, se tourna vers
 Lulie :

- Tu ferais bien d'aller voir quelqu'un... On
 nous

Aujourd'hui, c'est à peine si elle regarda le
beau joulais qui galopait autour de la cour, le cou
bien arqué & solidement planté sur ses fines pattes,
tandis que son maître, debout sur le seuil de la mai-
son, l'observait attentivement d'un œil exercé de
connaissances.

- Ce sera une bête de concours, dit Lalie,
qui n'ignorait pas que, quand on va demander
^{un service} quelque chose à quelqu'un, il n'est pas inutile
de commencer par le flatter.

- ^{Tu es sûr de voir} possible? répondit le bourgeois, d'un
ton satisfait.

Lalie lui murmura quelques mots à
l'oreille. Tous deux entrèrent dans la maison,
traversèrent la cuisine & pénétrèrent dans une
petite pièce qu'on appelait le "cabinet", et qui
servait de salle de réception et de travail au bourgeois.
Deux ^{grandes} photographies en de vrac sur la mur:
l'une représentait un taureau, l'autre un éta-
lon primé.

L. Bellefroid fit encore Lalie devant une
table recouverte d'un vieux tapis de velours usé
dans sur laquelle se trouvaient "Moniteur belge",
et

une inscription, tracée à la cire, sur la mur, près de la barrière. Comme le jour tombait, elle ne put la déchiffrer, mais elle alla prévenir Prosper, qui vint avec une lanterne. Ils lurent: "Ferme à vendre!"

- C'est une canaillerie de nos ennemis, dit Prosper, tout en s'appliquant à effacer l'inscription avec son mouchoir.

Lalie le pensait aussi. Mais, grands? Pendant toute la soirée, ils se creusèrent ~~tous deux~~ la tête pour découvrir quels étaient, dans le village, les gens qui pourraient leur en vouloir. Prosper finit par suspecter un Baptiste, leur voisin, avec lequel ils vivaient en bonne intelligence, mais

à qui personne ne reprochait rien tout le monde connaissait comme un chrétien et un bon voisin

Le lendemain, il y eut de conciliabules. Lalie, Prosper & Michel s'enfermaient pour discuter. Philippe, que les cachotteries exaspéraient, arrivait sur ses chaussons derrière la porte. Il finit par entendre Lalie, qui disait de sa voix autoritaire:

- Je dis, moi; qu'il faut pendre la pierre infernale!

- Oui, oui, répondit Prosper, pourtant...

Et Philippe, ayant collé l'œil au trou de la serrure, vit Michel penché sur une feuille de papier: il tenait un crayon en main & calculait...

Quand il eut fini, il dit:

- Je ne me fie pas à la notaire - là... Dieu sait même s'il connaît son métier...

Jusqu'ici, le Nicotet n'avait eu affaire qu'à son père, un homme plein de solennité, qui voyait recevoir avec cérémonie, en redingote, devant un vieux bureau couvert de papiers, dans un cabinet rempli de cartons verts & qui lisait les actes avec respect, en levant l'index de la main gauche aux passages importants. Rien qu'à la façon de poser ses grandes lunettes sur son nez, il voyait un précurseur - rait comme le prêtre au confessionnal. Mais celui-ci... avec la veste de l'outil & son sécateur... avec des gestes nonchalants & son air narquois... Non! Michel n'était pas usuré... Prosper non plus d'ailleurs... Ainsi finit-il par dire: "Deux conseils valent mieux qu'un. Ce soir, j'ai de ce côté voir M. Destorkey".

Après le dîner, où nul ne prononça un mot, il se glissa dans la prairie se faufila entre deux buissons d'épine; ^{à l'abri de deux sautes} longea ~~les buissons~~ & sans être vu de personne, arriva devant l'habitation de M. Destorkey, une grande vieille maison de rentier, en briques rouges, toutes patinées

par

par le temps & dont la cour était fermée, comme celle du notaire, par une grille.

L. Destorrey était l'homme le plus important du village. Il était rentier — "un gros rentier" — comme l'avait été son père & son grand père, à la fin de ses jours. Bien qu'il eût montré d'assez jeunes dispositions pour l'étude, sa mère, dont il était l'enfant unique, l'avait retiré de bonne heure du collège. "Quand on a de quoi vivre — comme nous, avait-elle dit ^(c'était une femme d'un autre temps) qui a-t-on besoin de tant en savoir?" Revenu chez lui, le jeune homme avait tout de même continué de lire. Il s'était même composé une ^{modeste} bibliothèque ~~assez importante~~, où voisinaient des ouvrages un peu disparates, & où dominaient les œuvres qui exaltaient la vie champêtre. C'est il aimait la campagne. Il l'aimait comme l'avaient aimée ses parents & ses grands parents. Seulement, il l'aimait avec plus de raffinement. Ses parents ou sa mère qui savaient de la vigne, lui en comprenait la poésie, ses parents lui avaient fait pousser la plante; lui fournissait de ^{les fleurs} la fleur. Il la parcourait ^{les champs} volontiers en hiver qu'en été, s'inspirant à toutes les formes qui ^{se} offraient.

67

Il y avait des exemples de ces ascensions dans le pays.
Magnats, ~~Il s'agit de~~ ne s'en vante de ~~sa~~ ~~propre~~ ~~propre~~ ~~propre~~ -
Il se répétait de noms sortis ~~lentement~~ du vol, qui le dominait main
Gidder. Pour qu'on ne perdît pas la verde crête de
tenant comme me des chènes, à qui on était la fleur et l'orgueil. Pourquoi le
peut-il s'en vante de ses origines et avait fait relever
même sort ne s'en vante au sien? ~~Il s'agit de~~ s'était forgi
chêne la terre dans le noir de ~~la~~ matière ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~
lentement dans l'obscurité. Une vieille
Croix de pierre qui s'était derrière le chevet de l'église
et qu'il avait fait relever pour l'enlèvement ~~de~~ l'église ~~en~~ aux ~~VI~~ ~~me~~ ~~siècles~~, ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~
l'église a ~~qui~~ attestait ~~qu'il~~ ~~avait~~ ~~été~~ ~~le~~ ~~siège~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ -
May dans le village, au XVII^e siècle.

Tout le monde, qui entrait partout dans une
"Bonjour" ni "Bonne vous salue!", les autres ne péné-
traient qu'avec une sorte d'émotion dans cette ^{importante} ^{severe} ~~entrée~~
demeure, patinée par les ans, qui semblait faire
corps avec la terre et paraissait avoir vieilli avec
les grands arbres pleins de nids d'oiseaux qui l'en-
touraient. Prosper la regarda pendant quelques ins-
tants avant d'entrer. Il jeta aussi un coup d'oeil
à droite et à gauche du chemin pour s'assurer
qu'on ne l'espionnait pas. Finalement, il ouvrit
doucement la barrière et quand la servante
l'invita à monter à l'étage, où se trouvaient son
maître, il hésita :

- C'est que j'ai mes sabots...

- Flottez les bien !

Il se frotta au paillason et grimpa l'es-

Calier

1. tout le feuillet Destodray était rebouté & avait la fenêtre. Il venait à y être
attiré si par les propriétés & par le caractère - esprit George - qui chantait & dans
la terre une chanson d'adieu - les choses étaient si vraies, que l'on avait l'impression
d'entendre comme l'avait été la prison & donc comme la prison en l'entendant mouleuse
in la campagne

trouvait son maître, il hésita :

- Certes j'ai mes sabots...

- Frotte-les bien !

Il les frotta au paillasson & grimpa l'escalier sur la pointe des pieds.

Il trouva M. Destodray dans une grande pièce, ^{avec sa femme & sa fille,} où il y avait une table ronde recouverte d'un tapis, une pendule en marbre sur la cheminée, un petit bureau dans un coin & une bibliothèque au mur. Aux murs pendaient au son quelques vieux cadres, de la peinture, tableaux valant qui se transmettent de père en fils et qui, sous leurs couleurs effacées, incarnent l'âme persistante de ces demeures où les générations se succèdent sans demander à la vie ^{autre chose} que des joies modestes & toujours identiques.

Par la fenêtre ouverte, on voyait toute la campagne. Les blés s'endormaient sous un grand ciel clair, tandis qu'au bout de l'horizon un village se dressait avec son clocher, ses toits & ses arbres dans un brouillard rose.

M. Destodray était assis près de la fenêtre. A l'arrivée de Prosper, ^{tout le monde se tourna. Les deux} ~~il se leva & lui tendit une~~
^{sa fille qui lui prit la main,}
Chère.

Quand Prosper ^{après} s'assit, se coura la tête & pressa ^{l'oreille} ~~l'oreille~~ ^{de la chaise} ~~de la chaise~~ ^{gentil} ~~gentil~~ ^{Destodray lui} ~~Destodray lui~~ ^{tendit} ~~tendit~~ ^{la} ~~la ^{main} ~~main~~~~

D'écouter Bernard: "Lorsqu'il l'homme arrive à la Cinquantaine, on le voit parfois trébucher... Les yeux l'emportent... C'est ce que les romanciers appellent "le déclin de midi"... "

Proper ne l'e'coutait plus. D'une main nerveuse, il s'asseyait sur sa chaise sur son genou. Tout à coup, il murmura, comme se parlant à lui-même:

- Une si belle terre!... Dieu qu'elle va être mangée par une putain!

En frappant un grand coup de poing sur sa cuisse, il laissa éclater sa colère:
- Merci, Monsieur... Quel soir!
- Remerciez votre!

Quand il se retrouva chez lui, Lucie l'interpella:

- Eh bien?

- C'est toi qui es raison. Il faut prendre la pierre infernale...

En se redressant à moitié la tête, tout en consultant ses lunettes, un regard en dessous, il demanda:

- Ne pourrais-tu pas le faire en forme... avec un certificat...

ce sera vexé;
L. Duroy s'élance à un tel lieu de légionnaire,
~~il pense un coup froid d'acier contre sa gorge, le~~
blessamment: il faillit perir du son sang-froid & ravala
un juron.

X

Il faisait un temps t'écède quand les Nicolet sortirent de chez eux, le mercredi suivant, pour retourner chez le notaire. Des nuages gris voilaient une partie du ciel et, dans les haies, les oiseaux chantaient avec ardeur. Suivant son habitude, Lucie prit les devants; elle marchait la tête haute, solidement appuyée sur son parapluie, tandis que Mathilde, qui venait derrière elle, balançait de nouveau contre sa hanche son vieux cabas de crin. A l'entrée de leur ~~de~~ ^{leur} ~~soeur~~, qui s'était ressaisie et faisait aujourd'hui bravement face au destin, Prosper et Michel étaient déprimés. La veille au soir, ils étaient sortis tous deux, sans se concerter, à un quart d'heure d'intervalle et s'étaient retrouvés dans la campagne, en face des cinq borniers. Ils regardèrent longuement la terre avec mélancolie. Par habitude, Michel ramassa un caillou qui émergeait du sol et le lança dans le chemin. Puis ils retournèrent comme ils étaient venus, par deux chemins différents et sans avoir échangé un mot.

mot. Prosper pensa toute la soirée le front plongé dans ses mains; quant à Michel, il rendit son souper.

Philippe était le seul qui ne pensait plus aux cinq bonniers. Le jour précédent, il avait profité de l'absence de ses frères pour aller faire un tour dans le fournil, où la sotte Catherine, qui en employait pour lever le liège, préparait la lenise. Après avoir tourné autour de la femme en lorgnant, d'un œil qui pétillait, tantôt sa forte poitrine, tantôt ses gros bras, tantôt sa vaste croupe, il s'était assis sur un bloc de bois & lui avait tenu compagnie pendant une demi-heure. De leur conversation banale & décolorée, Philippe essayait maintenant de tirer une ligne de conduite. Devait-il y aller franc jeu ou lui offrir d'abord de l'argent?...

— Celui-là est stupide, se dit en lui-même le notaire, après l'avoir invité par deux fois à signer.

— On te dit de signer! lui hurle Kallie, à l'oreille.

— Ah! bien... — Et Philippe signe.

— À votre tour, Prosper, dit ensuite le notaire.

Prosper

Prosper poussa Michel & Mathilde devant
lui :

- Je signais la dernière.

Mais quand son tour fut venu, il ne bougea
pas. Le notaire dut l'appeler de nouveau :

- Alors, mon ami !

Prosper promena autour de lui un regard
égaré. Bernard souriait. Alors, il s'avança lente-
ment, s'assit, toussa, gémit, prit la plume qu'on
lui tendait, la contempla quelques instants, puis la
posa sur le papier, lourdement appuyé contre la table,
comme pour l'accomplissement d'un travail difficile
& pénible, comme si la plume avait été un burin & le
papier une plaque de ^{cuivre} bronze, il commença à tracer la
lettre P, il l'avait à peine achevée lorsqu'il lâcha
la plume & se leva :

- J'ai une misère qu'on me coupe le
poinç !

Lalie lui mit la main sur le bras :

- Il faut signer, Prosper...

Il se rasait docilement, se frotta la
nuque, puis reprit la plume, acheva son nom &
rejeta ^{ensuite} le corps en arrière, il dit :

- Voi-

— Voilà!

— Bien! dit Lalie. Et regardant tour à tour le notaire & Bernard:

— Maintenant que la branche pourrie est coupée, nous allons faire notre testament...

Bernard, qui avait repris sa place, fixa involontairement les yeux sur sa femme, puis baissa la tête & pâlit. Comme il ne faisait pas mine de s'en aller, le notaire lui glissa un mot à l'oreille. Il se leva enfin & sortit.

Jusque là, Prosper avait fait des efforts pour se contenir; mais, quand Bernard eut refermé la porte derrière lui, il n'y tint plus: il bondit sur sa chaise et se précipita ~~avec une violence~~ et, sans respect pour personne, lui sonna acte de "Couverci enrageé"...

XI

Il avait plu. L'herbe était plus verte, les feuilles luisaient, des gouttelettes brillaient au creux des roses; une vive odeur de fleurs, de sève et de résine parfumaient l'atmosphère. Sous les sapins, entre deux piliers de bois gondronnés, la balançoire pendait, immobile. Mais au dehors, les mains accrochées aux barreaux de la grille, trois enfants déguenillés, les cheveux collés à leurs fronts par la pluie, semblaient guetter quelqu'un.

Quand Bernard descendit l'escalier, le plus grand dit :

— Le voilà !

Ils quitteraient la grille pour se ranger sur son passage. Lorsqu'il eut franchi le barreau, ils criaient tous ensemble :

— Bonjour, l'homme !

A leur regard étonné, Bernard ne répondit pas. C'était pourtant bien lui. Ne le aurait-il pas reconnu ? A tout hasard, ils le suivirent. Comme Bernard ne semblait pas le

re -

remarquer, ils le hélèrent :

— Hé ! l'homme ?

Bernard continua son chemin sans se retourner. Ils l'accompagnaient néanmoins jusqu'au bout du village ; là, ils s'arrêtèrent & criaient une dernière fois :

— Hé ! l'homme ?

Bernard marchait toujours. Il avançait à long pas, dans la boue des champs, les mains dans les poches, le front courbé. Tout à coup, il s'arrêta, parcourut des yeux la campagne & dit à haute voix :

— Branche pourrie !

Dans le ciel éclairci, le soleil avait reparu ; les chemins sechaient rapidement ; une brise douce soufflait ; les blés murmurait leur petite chanson. Toute la plaine, arrondie à l'horizon, légèrement creusée au centre, se déroulait devant Bernard. Il l'admirait de tous ses yeux. Jamais il ne l'avait vue plus belle, plus dorée, plus chatoyante. Il en connaissait tous les villages, tous les clochers, tous les châteaux, toutes les sucreries, toutes les fermes ; il savait les noms de tous les « lieux dits » ; il n'y avait pas une chapelle, pas un arbre solitaire, pas un

un buisson isolé à l'ombre d'ignels ils ne se put repo-
 se. Il regardait surtout son village, roye d'ales de grands
 arbres, que ne dépassait même pas le clocher de l'église,
 mais dont le feuillage vert montrait des déchirures, où
 se voyait un coin de toit brun vie, rouge lû-bras, bleuâtre
 ailleurs. C'était la ferme de Bellefroid, celle de Deloigne,
 celle de ~~de la~~ ^{l'antique} la belle habitation de M. Destot, la petite
 maison de Jean-Baptiste, la forge du maréchal avec
 sa cheminée qui fumait. Et il pensait à Jean-
 Baptiste, à Joachim, au maréchal ~~avait~~ avec qui
 il allait ~~abattre~~ ^{"jeter"} l'ore dans les villages voisins aux fêtes
 d'automne.

La Rousse voulait aller habiter Liège... Quel-
 le idée!

C'était ici qu'il fallait vivre. Ici, au
 Coeur des blés, où son être avait posé toutes ses raci-
 nes. Sur la terre qu'on venait de lui abandonner, il
 construirait une maison. Il la voyait s'élever dans un
 groupe de jeunes arbres, avec des murs rouges, un toit
 rouge, des fenêtres encadrées de pierres détaillées & une
 vigne à son pignon. Des poules picoraient dans le
 courtil, un chien dormait près du seuil. Il aurait
 un cheval; un tilbury ~~si~~ sa femme le désirait. Le
 soir

sois, en hiver, les pieds sur les chenêts, il s'écouterait chanter le feu; en été, il fumerait sa pipe sur un banc, devant la porte, et sa riche poitrine continuerait à s'ouvrir toute large aux vents de l'espace...

Le matin, il avait mis une tunique à deux ceufs dans sa poche. Il y alla maigrir dans un petit bois, avec l'espoir d'être tranquille et de pouvoir réfléchir à l'aise. Mais à peine avait-il terminé son repas qu'il entendit marcher derrière lui. Il se retourna et reconnut le Bonu. Celui-ci n'avait ni casquette ni blouse. Un vieux pantalon, qui lui montait jusqu'aux aisselles, tombait en terre-bouche sur ses sabots et ses bras, mais jusqu'aux coudes, sortait d'une chemise rapiécée, sur laquelle s'ouvrait un gilet de chic. Ses cheveux étaient ébouriffés; des brins d'herbe pendaient dans sa barbe; il avait les pommettes rouges, le regard ~~fatig~~ étrange, fatigué et doux.

- Vous venez de Lé-bus, Bernard? Demain.
Da-t-il.

Bernard fit signe que oui.

- Et vous avez gagné?

- J'ai gagné...

- Bravo!

Le Bona se mit à rire & frappa ses deux mains l'une contre l'autre.

— Bravo! Vos lèvres ont planté un fameux centreau dans le cœur...

Il toujours riant, il se laissa tomber à côté de Bernard.

Celui-ci n'avait jamais vu de si près la tête du Bona. Ses cheveux crépus, ses grandes oreilles, son nez long & courbé, son menton pointu, où pendait une maigre barbe, sa bouche large, ses lèvres rouges, humides & voluptueuses lui donnaient ^{sa figure} l'aspect d'un masque de carnaval, aspect étrange qui fascinait & au même temps inquiétait Bernard. Il eût voulu se distraire au regard aigu de ces yeux bleus où toutes sortes de clartés tremblaient; mais le Bona se pencha sur son visage & murmura:

— L'amour...

Puis, fronçant les sourcils, il dit:

— Tiens! Vos lèvres par l'air gai, vous les - vous que nous chantions?...

Il passa le bras autour du cou de Bernard & fredonna:

« Celle que j'aime... »

Comme l'autre ne se décidait pas, il dit :

— Attendez !

Et il sortit de la poche intérieure de son gilet une fourchette ronde & plate, coiffée d'un gros bouchon. Il la pressa un instant sur son cœur & la caressa en sourcillant. Quand il la tendit à Bernard, celui-ci la repoussa :

— Ah ! fit le Bossu, dont la figure exprimait cette fois une profonde surprise. Vous ne voulez pas chanter... Vous ne voulez pas boire...

Il allongea la main :

— Vous serez bien avancé quand vous serez comme cette bête-là !

Il montrait une taupe morte, qui pour-
rait être des ronges, convertie de mouche, bleue.

XII

Le même soir, Bernard attendait la Pousse dans le chemin creux où avait eu lieu leur premier rendez-vous. Il était assis sur une pierre, contre le fossé; son coude gauche était appuyé sur son genou, sa tête, inclinée, reposait dans sa main. Le thym, la marjolaine, les mille fleurettes qui tapissaient le fossé, invisibles dans la nuit, répandaient un parfum suave. Les étoiles s'allumaient au ciel. Bernard, immobile, songeait. Avant de venir s'installer là, il n'avait pu s'empêcher d'aller revoir la "vicine" "Mid". Il se sentait le cœur lourd. Il se rappelait la mort de Lolie: "Branche pourrie!". Il se rappelait les vicancements du Bossu. Quand il était rentré dans le village, il avait remarqué que les femmes sortaient de leurs demeures pour le voir. Accourues aux barrières, elles se faisaient des signes & riaient.

Il consulta sa montre.

La Pousse était en retard. La veille, ils s'étaient disputés à propos de leur installation

et

et elle l'avait quitté brusquement. Elle était partie sans se retourner, bien qu'il l'eût appelée à plusieurs reprises. Elle ne reviendrait peut-être plus. Ce serait peut-être tout mieux... Oui, peut-être... Il était en core temps de réfléchir, comme le curé avait recommandé uniquement Bellefroid, homme sage et de bon conseil... Il soupira. Puis, il pensa: "Si je m'en allais?...". Il ne s'en alla pas. Il attendit, triste, écroulé, comme si tout le grand ciel noir s'était écroulé sur ses épaules.

Enfin, la Pousse parut. Il la reconnut de loin. Elle avançait sans bruit, vêtue d'une robe claire qui la faisait paraître toute blanche, comme une apparition virginale. Le cœur de Bernard se mit à battre à grands coups.

Dès qu'elle fut auprès de lui, il dit:

— J'ai la terre!

— Je n'aime pas la terre.

Il réfléchit quelques secondes:

— Nous la vendrons...

Elle s'était laissée tomber à ses pieds. Sa poitrine appuyée contre ses genoux, elle tenait les mains croisées sur ses cuisses.

Il sourit, passa les doigts sur ses cheveux, puis sur sa joue. Ensuite, il dit :

- Je crois pourtant que nous ferions mieux de rester ici.

Elle fit signe que non avec la tête.

Il insista :

- La ville ! la ville ! Qui 'vrais je faire à la ville, moi ? Je n'y serai pas à une place. J'y étoufferei, je le sens. Puis, tu veux tenir un café... Ce n'est pas mon affaire ; je n'y entends rien.

Elle répondit :

- Tu ne t'en occuperas pas. Tu te laisseras vivre.

Elle le regardait dans la figure avec des yeux brillants. Puis elle lui prit les mains, les ouvrit, les referma, examina les doigts un à un. Quelles mains puissantes ! Un sourire énigmatique lui découvrit les dents. Dans ses aventures d'amour, elle avait déjà risqué plusieurs fois la destitution, froilé la mort. Qui sait ce que ces mains énormes lui réservaient ?

Bernard cessa de discuter. Il se sentait tout pénétré par la chaleur de ce corps qui se pressait

Conte

Contre ses genoux. Ces yeux lumineux l'éblouissaient.
Tous ses desirs se réveillaient, plus puissants. Non,
non, il n'était pas une branche pourrie! Son sang
coulait comme une sève printanière & une telle
vie battait dans sa poitrine qu'il lui sembla
que son cœur allait craquer.

Il recouvrit sa main sur la tête de la femme:

— Je t'aime bien!

XIII

Quelques jours plus tard, comme il rentrait
des champs, Prosper dit à Delie :

— Michel n'est plus loin. Ce matin, il
a craché le sang.

Où lui disait :

— Repose-toi. L'air te guérira.

— Oui, oui, je veux me reposer.

Il laissait partir ses frères. Mais dès
qu'il voyait le soleil briller, la maison vide, les étables
vides, qu'il entendait le bruit des bêches, des
cognées, du brard marteler du forgeron, la cacu-
tatement des charrs, il n'y tenait plus :

— Vicie, Fitch...

Et suivait du ton chien, il s'en allait.

Les frères le voyaient venir de loin en se
traînant. Ils le gourmandaient :

— C'est comme cela que tu nous écoutes !

Il relevait sa veste sans répondre ; puis
deyant tresser ses mandes & cracher dans ses mains,
il attaquait la besogne. Tout allait bien jusqu'à

quelques

quelques instants ; ensuite de bouffées de chaleur lui mon-
 taient à la tête, ses bras tremblaient, ses jambes flageo-
 laient, la sueur coulait sur son front & sur sa poi-
 trine. Il s'arrêtait, tirait son mouchoir & s'essuyait.
 Dès qu'il était un peu reposé, il disait : "Michel, mon
 ami, tu vas trop vite !". Et il reprenait le travail avec
 plus de modération. Tout marchait de nouveau à
 l'aise ; puis, de nouveau, il sentait revenir les bouf-
 fées de chaleur et les tremblements. Qu'avait-il donc là
 dans la poitrine ? Quelle bête invisible lui tirait ses
 forces ? Il jurait, lâchait son outil et allait s'asseoir
 dans un sillon, le dos au soleil.

Le dimanche, Philippe attelait une petite
 charrette & la conduisait voir "sa propriété". Lorsque
 le véhicule s'arrêtait, les voisins renuaient sur leurs
 yeux :

- Il vit toujours, disaient-ils ; il est plus
 dur que le diable...

Philippe attachait le cheval dans la cour & lui
 donnait une botte de foin. Puis, il prenait la poche
 de la chaumière. Une forte odeur de moisi le happait à la gorge. Philippe se hâtait d'ouvrir les vo-
 lets. Surpris par la lumière, les araignées couraient

Sur les murs; des scarabées et des cloportes ^{se traînaient} ~~se traînaient~~ à terre; au dessus du plancher, où pendait des nids d'hirondelles, on entendait courir les souris. Debout devant la fenêtre, en face du rosier en fleurs, éclairé par la vive lumière du ciel, Philippe sortait deux oeufs crus de sa poche, y pratiquait des trous avec son canif et les tendait à son frère:

- Tiens, Rame! Cela te donnera des forces.

Avant de repartir, il cueillait une rose à la lui présentait. Michel la mettait ^{en} ~~sa~~ bouche.

Ils s'en revenaient au crépuscule, pour ne pas être incommodés par la chaleur. Philippe se plaçait sur le devant de la charrette. Michel s'asseyait dans le fond sur une botte de paille.

Le premier se retournait quelquefois: l'ombre enveloppait visiblement son frère; il apparaissait tout mince, tout retatiné; ses traits se brouillaient sous la visière de la carrette; Philippe ne distinguait plus que ses grands yeux luisants et la rose qui se détachait, comme un Caillot de sang, sur sa face livide.

Phi-

Philippe pensait :

— C'est peut-être la dernière fois que je le
véhicule...

Lorsqu'il lui fut devenu impossible de
se rendre encore aux champs, ^{Michel} s'asseyait, par les
beaux jours, à côté du seuil de sa demeure. Une ter-
rine sur les genoux, il pelait les pommes de terre,
épluchait la salade, grattait les carottes, émondait les
pois & les haricots. Sa tête amaigrie disparaissait
presque complètement dans sa casquette, tandis
que ses oreilles et son cou semblaient s'allonger
de plus en plus. Fidèle se tenait immobile à
son côté.

Lorsque les parents demandaient de ses
nouvelles, il se redressait :

— Ça va mieux... C'est un refroidisse-
ment... Nous autres, nous sommes d'une forte race ;
nous ne connaissons pas les maladies.

Si c'était M. Bellepoire ou le Docteur
qui apparaissaient, il levait le bras pour les arrêter
et se hâtait vers la barrière. Il les questionnait sur la
campagne, sur les prix du marché : sur ceci & sur cela
sur des choses qui se passaient ^{sur terre & sur quelque rencontre de} au Paris. (Puis, d'une ^{grande}
voix

voix mystérieuse, il demandait :

- Vous ne me connaissez pas, un remède ?...

Il lui demandait de bien suivre les conseils du médecin. Mais il hochait la tête, en homme qui n'a pas confiance et disait, d'un air résolu :

- Mathilde fait une vengeance...

Il n'ajoutait pas que la vieille Marie l'avait aussi "signé"...

Comme on était en pleine vision, Prosper dut s'engager un ouvrier.

- C'est à cause de moi, dit Michel; je conte de l'argent... Et il se mit à pleurer.

Les glanciers qui pensaient le voyaient souvent accoudé à la barrière. Du même oeil morne, il contemplant les vieilles femmes époumonées, n'écroulées par leur charge qu'on ne voyait plus, sous la paille, que le bas de leurs jupes, avec deux lourds sabots, et les jeunes filles qui s'avancèrent à pas rythmés, la taille cambrée, les seins saillants, les bras dorés arrondis en auge au dessus des hanches.

Le soir, appuyé sur son bâton, il allait quelquefois aussi jusqu'au faubourg de la demeure du cherron, où les jeunes gens du voisinage se ren-

nisaient

pâcher :

— Il y a de l'eau l'orage dans l'air ; je le sens.

Vers trois heures, un nuage monta à l'horizon, lentement, comme une lave grise. Dans le voisinage, des geies se mirent à crier : il fallait rentrer, fermer les portes, tirer les volets, ramener les bêtes, enlever le linge qui séchait dans les prairies.

Philippe arrivait justement avec un chariot. Pour la menace du fouet, les quatre chevaux, dont les croupes fumaient, s'élançaient au galop dans la cour ; la haute charrée oscilla comme si elle allait verser, mais elle se remit soudain daplomb & disparut dans l'ouverture béante de la grange.

Michel s'était mis debout :

— Vite ! vite !

Un long éclair déchira le ciel, suivi d'un formidable coup de tonnerre. Michel cria encore :

— Vite ! vite !... Mathilde...

Mathilde ne répondit pas. A ce moment, elle jeta dans le feu une branche de buis & allumait un cierge béni pour éloigner la foudre.

La pluie tomba, lentement d'abord, par grosses gouttes, puis avec fracas. Philippe apparut

hochaluteli

à l'entrée de la grange, regarda le ciel et se signa. Comme il abaissait les yeux, il poussa un cri. Michel était étendu de tout son long. Dans la cour, le nez dans le fumier ! Fidèle, la tête penchée sur son corps, lui grattait l'épaule avec sa patte, doucement, comme pour lui dire :

— Ami, que fais-tu là ? Ne vois-tu pas qu'il pleut ? ...

XIV

Prosper et Lolie évoquaient souvent le souvenir de Michel. "C'était un bon ouvrier", disait l'un. "On ne lui ~~aurait~~ à jamais vu fêter un centime", disait l'autre. Par contre, on ne parlait plus de Bernard. Ils savaient que, le dimanche qui avait suivi l'enterrement de Michel, il avait fait le tour des cabarets, avec une cravate rouge... de la vieille Marie, ayant eu toute une jeunesse Commission, était accourue chez Lolie pour le lui apprendre : "Bernard insulte ton père mort... Il ira dans la fosse... Vous verrez..." Et elle levait les bras au ciel, et elle le traitait de Judas, tandis que Lolie serrait les dents & les poings pour ne pas le fêter à la porte. Ce fut elle aussi qui vint annoncer qu'on allait marier Bernard "en triomphe". Quand Prosper apprit qu'on préparait en effet un char, qu'on le décorait de branches, de tapis, que Bernard serait coiffé d'un haut-de-forme, il se mit à jurer. Il donna même, tant cela le jeta hors de son bon sens, une gifle à Jean-Baptiste, le mari de la vieille Marie, qui, tout en parlant, précède de ses deux vaches, lui avait

de-

demanda - he ! pas plaisanterie ! - s'il irait au bau-
 guet. Jean-Baptiste avait ^{pâli & n'avait pas répondu} ~~saissé~~ une pierre, mais il
 comme d'habitude s'éloignait, une pierre était venue siffler à ses oreilles.
 n'avait pas frappé; il l'avait laissée tomber contre son
 sabot et, tout en se retournant le poing à Prosper, s'était
 écrié: " Tu as de la chance que il n'y a pas de témoins;
 je t'appellerais devant le tribunal ! "

Le jour du mariage, les Nicolet restèrent
 chez eux et leurs portes furent fermées comme on l'avait
 fait pour l'enterrement de ~~Paul~~ Michel. On voulait même
 défendre à Philippe - qui maintenant avait cessé
 de drôler d'allures - de se montrer dans la cour. Il protes-
 ta: " Mais, diable ! qui règnerait les ^{bêtes} ~~bêtes~~ ? le bon homme
 avait son idée. Vers cinq heures du soir, quand il eut en-
 tendu une grande rumeur, il grimpait dans le fenil, au
 dessus de l'écurie. Par la petite lucarne qui s'y trou-
 vait, il guetta le cortège. Il vit d'abord le Bossu, avec son
 accordéon, qui jouait comme un possédé. Puis les che-
 vaux parurent, deux chevaux magnifiques, les deux
 plus belles bêtes de M. Delvigne. Il crut aussi reconnaître
 le char; un char de maître ^{batague} ~~batague~~. Les chevaux avaient
 des rubans à ~~sur~~ ~~les~~ ~~guides~~ à leurs brides, deux autres le
 conducteurs, des rubans à sur Casquette & des rubans de
 toutes les couleurs flottaient aux branches de sapin
 sous

Tout, les yeux, le char disparaissait. Et là, au milieu du char, à moitié cachés par toute cette verdure et tous ces rubans, c'étaient eux : Bernard avec un vieux chapeau haut-de-forme, qui lui croulait sur les oreilles, et la Roune, hu! hu! avec un gros bouquet de fleurs en main. Derrière le char, des enfants couraient, des jeunes filles dansaient ; le cortège était fermé par les vicieux, qui clopinacolaient en tirant sur leurs pipes. Tout le long du chemin (les femmes, ^{vous pensez} ~~étaient~~ étaient là!), Bernard saluait et la Roune s'inclinait comme une reine...

Après le souper, Prosper s'arrêta "dans son coin", près du poêle. Il était pensif et sombre. Lolie, elle, allait et venait, incapable de rester en place, bousculant les meubles, frappant les chats, grondant Mathilde, grondant Philippe, agitée comme une lionne. Tout à coup, Prosper poussa un soupir et on entendit qu'il disait, en regardant le poêle, comme s'il se parlait à lui-même : "Il nous regrettera avec des ongles de fer !"

Pour échapper à la mauvaise humeur de sa sœur, Philippe se réfugia dans le jardin, où Mathilde vint le rejoindre. Lui avait apporté un bout de ficelle pour se tresser une mèche de fouet, elle était venue
avec

avec son tricot. Mais, ils ne travaillaient ni l'un, ni l'autre.

C'était une nuit pure de fin d'août, une de ces nuits languoureuses où se combinent toutes les ardeurs de l'été qui s'en va avec les nostalgies de l'automne qui s'annonce. La noce faisait maintenant le tour des cabarets. On ~~se~~ entendait de temps en temps le roulement du char, avec les cris joyeux de la foule. Puis, il y avait des moments de silence; puis d'autres où l'accordeon jouait, accompagné par la voix d'un chanteur:

"Quand les brises du soir passent sur la vallée..."

Entendues de loin, dans la nuit, sous un ciel plein d'étoiles, dans le silence d'un jardin que parfumaient les dernières fleurs, ces voix frustes atteignaient à la haute poésie; elles s'imprégnaient de quelque chose de doux, de tendre — de tendre jusqu'à la tristesse; elles s'idéalisaient; elles devenaient les voix de la nuit, les voix de la terre, la voix du pauvre cœur humain qui aspire toujours à toujours...

Philippe, courbé sur le petit banc où il était assis à côté de sa sœur, s'appuyait sa poitrine contre ses deux poings pour contenir son cœur, qui semblait vouloir s'envoler sur toutes ces chansons. Était-il

il heureux? Souffrait-il? Il était heureux et il souffrait... Deux ou trois fois par semaine, il allait maintenant retrouver Cetherine. Lui aussi s'était décidé à vivre. Et c'était son cœur vivant qui battait dans cette belle nuit du fin d'été, où il y avait tant de douceur & tant de mélancolie.

"Connais-tu le pays

"Où vont les hirondelles..."

Hé, oui, il connaissait le pays où vont les hirondelles!... C'est le pays des amours, comme l'apportait la chanson, le pays où l'on est heureux & où l'on souffre.

"Que son cher souvenir parge à la mort une charme..."

Ici, un sanglot éclata à côté de Philippe. C'était Mathilde qui pleurait. Il l'avait oubliée. Il la regarda avec tendresse.

La voix continuait :

"Pour un baiser, pour un tendre soupir..."

"Dites-lui bien que mon cœur lui pardonne..."

Comme Mathilde pleurait de plus en plus fort, Philippe lui passa le bras autour du cou :

- Toi, non plus, tu n'as pas été fort heureuse...

Mathilde n'avait pas toujours été la vieille fil

fille insignifiante et ridée, sans poitrine et sans sexe, la
 rude tâcheronne des étables et des champs, à laquelle per-
 sonne n'accordait aucun regard. Elle avait eu dix-
 huit ans. Et si, à cet âge, elle n'était ni belle, ni
 laide, la jeunesse jointe à une magnifique santé
 en faisait une appétissante fille. Valère l'avait remar-
 quée. Ils s'étaient souri. Puis ils s'étaient parlé. Com-
 me le jeune homme n'était pas assez riche aux yeux de
 Lolie, elle avait déclaré tout net « que il ne mettrait sa
 main sur le pied d'aucun de maîtres ». Ils se voyaient le di-
 manche soir, chez Jean-Baptiste, et s'embrassaient en
 retournant vers les héris. Pendant la semaine, ils se
 rencontraient parfois aux champs et échangeaient
 quelques mots d'amitié. Souvent Valère ^{enlevait de ses} ~~travaux de ses~~
~~travaux~~ ^{leurs} une violette, une pensée, un oeillet, une rose
 et les donnait à la jeune fille qui les glissait, en
 rougissant, ^{de bonheur} dans son corsage. Quelque fois aussi, de-
 bout sur sa charrette, que tirait un cheval maigre
 (Valère, nous l'avons dit, n'était pas riche), il la voyait
 venir de loin; il fixait aussitôt les yeux sur elle; dès
 qu'elle s'approchait, il levait son fouet comme pour
 l'en cirer, puis, l'abaissant soudain, lui cares-
 sait les cheveux du bout de la main, tandis qu'elle
 riait

na. Il dit oui... Puis il dit non... Ce fut une bataille avec lui-même. Une bataille qui lui fit bien mal. Le dimanche suivant, il avait néanmoins pris une décision. Il s'engagea - comme c'était son devoir (ainsi parlait-il) - dans le chemin qui devait le conduire au rendez-vous habituel, chez Jean-Baptiste. Il marchait d'un pas ferme - bien résolu à ne pas lui faire cette peine (ainsi parlait-il toujours) - quand, brusquement, il prit une autre route & courut où l'appelait l'amour...

Plusieurs mois ^{s'étaient écoulés, lorsqu'un} après, ~~un~~ dimanche matin, Philippe, après avoir beaucoup tourné autour de Mathilde, lui conseilla de ne pas aller à la messe, parce qu'on devait y publier un bon de mariage... Valère...

Elle ne voulut rien entendre. Mais à l'église, elle tomba en syncope & il fallut l'emporter.

Le surlendemain, ^{un petit village} ~~le~~ Kabère courait par ^{les yeux rouges,} tout l'air agité, interpellant les gens, ~~de~~ ^{de} courtant aux portes :

— N'avez-vous pas vu paron "Valère" ?

Les uns l'avaient vu la veille. Les autres pas. Les premiers déclaraient "qu'il était comme toujours"; l'un d'eux avait bu la goutte avec lui. Puis on raconta toute sorte d'histoires, pour essayer de résoudre ^{l'énigme} ~~l'énigme~~ ^{pour} ~~pour~~ ^{quelques-uns} ~~quelques-uns~~ ^{amant} ~~amant~~ ^{au} ~~au~~ ^{même} ~~même~~ ^{qui} ~~qui~~ ^{il} ~~il ^{était} ~~était ^{parti} ~~parti ^{vers} ~~vers~~ ^{l'église} ~~l'église~~~~~~~~

Ils ne couvraient. Hæthilde ne pleurait plus. Elle
marchait avec une belle démarche sur son pied droit,
un cou très court qui elle portait sur son
fron de nuvié. L'écrit à Philipp, il continuait à
tenir l'écrit & de dire qu'il est d'ordre
un monde pour pouvoir et avec comme le
petit George.

Forceteuse, adorable & cruelle ! ...

Philippe saisit sa main par le bras

— C'est le petit George, dit-il d'une voix saine

— C'est le petit George, ... ~~oui~~ répéta
machinalement Mathilde

Comme ils quittaient le jardin, un coup de
son, la haine, fut la sa note rauque ou à la voix du
petit George.

Mathilde ne pleurait plus. Elle marchait
toute courbée, écrasée par son fardeau, un cœur
très lourd qu'elle porterait jusqu'à la fin de sa vie.
Lorsqu'il à Philippe, il continuait de tendre l'oreille &
se disait qu'il eût donné tout au monde pour percevoir
chanter comme le petit George.

tranquille. "L'acte de chair, dit le catéchisme, n'est permis que dans le mariage". Or, Phil qui n'était pas marié avec Catherine, il péchait donc. Et ses péchés étaient, à n'en pas douter, des péchés mortels. Pour tranquilliser son âme, il promit de s'en confesser. Il laissa toutefois passer la Toussaint & Noël, ~~les~~ ^{des} deux grandes fêtes où il avait l'habitude de s'approcher de la sainte table. Mais quand Pâques arriva, il se quitta l'oreille. Jamais, il n'oserait aller avouer à M. le curé, qui l'estimait comme une de ses meilleures oreilles, la turpitude de son âme. Et s'il n'y allait pas, tout le ~~secre~~ ^{secre} village saurait qu'il n'avait pas fait ses Pâques. Or, tout le monde, dans le village, le faisait, même M. Delvigne, qui votait, assurait-on, pour les libéraux, même Maricy, le cantonnier, qui lisait ^{un "mauvais journal"} ~~le journal de Langlois~~, & assistait aux meetings socialistes. Quand il rencontrait M. Desto-Ray, il amenait adroitement la conversation sur la vie future, demandait si toutes les religions ne sont pas bonnes, si l'on ne peut pas se sauver, comme certains le ^{prétendent} ~~disent~~, en priant simplement chez soi, devant ^{l'image} Jésus-Christ ou devant ^{celle} la Vierge Marie. Que disent les lions la-dessus? "C'est de la philosophie, tout

tout cela, Philippe, répondait M. Destorrey. J'imitons Malherbe: fuivre, comme tout le monde... Il ne demanda pas qui était Malherbe. Mais il retint son nom. Le samedi-saint, il se dit: "Faisons, comme Malherbe!". Et il alla à confesse. Seulement, il n'avoua pas, qu'il péchait contre le dixième commandement. A ses gros péchés, il ajouta le sacrilège. Il vivait comme un vrai pégeu, quand on annonça une mission.

Il ~~est~~ aurait préféré ne pas assister aux sermons qui avaient lieu le soir, pendant le salut, mais comme tout le monde y allait, il eut peur de se faire remarquer. Il craignait aussi d'éveiller les soupçons de Lalie. Le premier soir, il se glissa furtivement dans l'église, entre le bénédictier et le confessionnal. Il eut tout de suite l'impression qu'il ne s'agissait pas d'une cérémonie ordinaire, d'un de ces saluts où l'on voit distraitement le prêtre des yeux, où les femmes se font des signes de loin & examinent sans vergogne la toilette de leurs voisines, où les amoureux se haument sur la pointe des pieds pour voir leurs amoureuses, où le clerc lui-même chante les prières, sans entrain, à la bonne grâce, les regards au plafond, les mains dans les po-

poches. Aujourd'hui, tout le monde avait un air recueilli, tout le monde priaient avec ferveur. L'éclairage, moine, vif que d'habitude, donnait en outre au temple un caractère mystérieux qui inclinait l'esprit aux pensées graves. A l'heure du sermon, le curé vint s'asseoir sur une chaise, à l'entrée du chœur, face au banc de communion; il fit tomber sa soutane sur ses bras noirs, tira les bords de son surplis, croisa les mains et, penchant la tête sur le côté, prit une attitude abandonnée qui semblait dire: « Mes pauvres paroissiens, nous allons en entendre de dures! »

Le prédicateur était un vieillard. Lorsqu'il parut dans la chaire, enveloppé dans sa robe brune et les reins ceints d'une corde, Philippe tendit le cou pour le voir. Il avait la tête rasée, une large figure pâle, de grands yeux noirs, des mains de tenancier. Son corps solide se détachait comme une statue de vieux bois sur le fond discrètement éclairé de la chaire. Il fit d'abord un grand signe de croix que tous les assistants répétèrent. Puis il commença à parler d'une voix lente et sourde. Philippe, qui s'était accroupi, comprit qu'il parlait de l'enfer. A mesure qu'il avançait dans son sermon, la voix s'élevait; elle roulait comme

un tonnerre d'un bout de l'église à l'autre. Philippe en était tout secoué; pour qu'on ne s'aperçût pas de son trouble, il tenait la tête baissée & cachait sa figure dans sa casquette. Quand le sermon fut terminé, le Bossu, qui était installé auprès de lui, le poussa du coude: "Des blagues, vieux frère!". Philippe l'approuva de la tête, en essayant de s'enfermer, & retira le nez de sa casquette.

"Le Bossu a raison, se répéta-t-il en s'étourdisant, ce sont des blagues... Le bon Dieu n'est pas si méchant que cela". — "Pourtaent si ce n'étaient pas des blagues?" objecta-t-il, quand il fut dans son lit, allongé dans l'obscurité. Qui en savait ce tourlard?... Car il avait encore vu; ^{cela se sentait.} ~~de la manière la plus évidente~~ "Nous ne sommes que des passants, dans ce village", avait dit le prédicateur. Très juste. Philippe mourrait, c'était sûr... Tout le monde meurt... Et après?... L'enfer?... L'enfer! Il n'était pas très brave & supportait mal la douleur. Il avait surtout peur du feu. Puis, il y avait cette éternité qui ne finit pas... Tout étant d'angoisse, il se mit à prier & ~~fit~~ bientôt s'en dormit.

Il se réveilla en sursaut. Il avait rêvé, il s'était retrouvé dans l'église avec toutes ces têtes immobiles & courbées vers la parole du moine, qui

ges-

garticulait. Il avait vu la boule que le pédiculateur avait prise comme terme de comparaison, une boule de bronze, grosse comme la terre, qui un petit oiseau devait effleurer de son aile, de sièche en sièche, et qui servirait usée par le frotement qu'on l'éternité ne ferait ~~un~~ ^{un} jour ~~un~~ que commencer...

Le jour suivant, au lieu de l'accroupir encore dans l'église, il se tint debout à ses genoux ne quittaient pas le prédicateur. Certaines paroles lui semblaient s'adresser directement à sa personne. Il se reconnut dans la brebis égarée, dans l'être perverti, dans l'homme maudit, dans le bouc lasif. Tout le monde d'ailleurs autour de lui paraissait pénétré de terreur par l'épouvantable tableau que le missionnaire faisait de tourments qui attendent les pécheurs dans la vie future. Prosper qui ne parlait plus depuis la nuit, se leva lentement et vint à genoux à Jean-Baptiste rétractant ses erreurs. Le maréchal avait un verre comme ils se croisaient devant le "Raton d'Egypte". Le maréchal avait ^{trouvé} dans sa cour, un matras, une houe qui on lui avait volé. Le Dossu ^{jetait l'anathème sur l'œuvre de ses} permettait de se plaindre. L'âme de Julie, elle-même, cette âme sèche et dure, s'amollissait. Le soir, elle faisait agenouiller toute la famille devant des chaises, autour du feu, pour réciter le chapelet et ~~en~~ voix haute. Le voix de Philippe dominait toutes les autres. Lorsqu'il était dans son lit, il priait encore. Il avait peur de mourir, de

de mort subite, comme son frère Michel qui il avait ra-
 mané avec Prosper, sous la pluie, dans le fumier, comme
 le vieux Luxembourg qui s'était éteint, sans personne
 auprès de lui pour appeler le prêtre à qui se décom-
 posait déjà quand Joachim & la vieille Marie l'avaient
 enseveli. Cette pensée que la mort est là, derrière nous,
 toujours & toujours, comme un voleur, le hantait per-
 que dans son sommeil et lui donnait de nouveaux
 cauchemars. A la fin de la mission, il fit une com-
 munion générale, communia avec ferveur & jura de ne
 plus retomber dans le péché.

Non seulement, il n'y retourna plus, mais
 il devint l'homme le plus dévot du village. Il était
 la cerquète lorsqu'il passait devant une église, courait
 aux pèlerinages, s'agenouillait devant les autels
 des chapelles, faisait des signes de croix quand sonnaient
 les Angelus. Il avait aussi attaché à son chapelot une
 collection de médailles, qu'il buvait le soir, après avoir
 récit ses prières. Prosper l'appelait « notre petit
 saint »; Lucie le traitait de « vieux bigot ». Mais
 quand le bétail tombait malade, qu'il fallait aller
 implorer St. Eloi, St. Antoine ou St. Brigitte, ils di-
 saient : « Nous enverrons Philippe, il prie mieux que

nous ». Lorsqu'il rencontrait Catherine, il détournait la tête. Catherine, ahurie, ouvrait de grands yeux, puis riait d'un bon gros rire & finissait par l'interjeler d'une voix moqueuse :

— Vous ne me connaissez plus, Philippe?...

Non, Philippe ne la connaissait plus. Philippe n'avait pas oublié les fortes paroles du prédicateur : il se répétait souvent que nous ne sommes que des passants sur cette terre & que la femme est un vase impur.

XVI

"Sottes, disait le charbon aux femmes qui pleu-
nichaiient parce qu'on parlait de la guerre, est-ce que
la Belgique n'est pas neutre, ... neutre à perpétui-
té?". Et il tapait de la main sur son journal qui le
rappelait. "Ce sera justement comme en 1870, ajou-
tait le tailleur. Alors aussi nous vous vu arriver
des soldats; mais c'étaient des soldats belges, de braves
lanciers qui ne faisaient de mal à personne". "Sûs!
Sûs!", approuvait le vieux Laerant, tout en se grattant
le crâne pour se rappeler les noms des généraux fran-
çais dont les portraits se voyaient alors dans toutes les
maisons: Canrobert, Bourbaki, Leclercq... Le canton-
nier, ses béquilles de fer remontées sur son front, riait de
toutes ces sottises. Il affirmait que les guerres ne sont plus
possibles depuis qu'il existe l'Internationale. Son journal
le disait & son journal c'était le bon...

Ainsi discutait le homme simple, devant
l'église. Quand une heure sonnait au clocher, ils
tiraient leurs grosses montres pour les régler & s'espail-
laient dans tous les chemins. La plupart gagnaient
la campagne, où les attendaient les durs travaux
de

de la moisson.

La terre tourne malheureusement com-
 me il lui plaît. Quelques jours plus tard tout le
 village était de nouveau réuni au même endroit. Le
 port de l'église était ouverte. Des cierges brûlaient de-
 vant l'autel de la Vierge. De temps à autre quelqu'un
 se détachait du groupe pour aller prier. Les Allemands,
 qui étaient entrés en Belgique, avaient pris Liège &
 marchaient vers l'est vers desait-on, sur Bru-
 xelles. Que fallait-il faire? Qu'allait-on deve-
 nir? Tous les regards interrogeaient le bourgmestre,
 l'instituteur, M. Destokay, le Delvigne. C'étaient
 des hommes influents & qui savaient beaucoup de
 choses. Ils connaissaient les députés, enviaient
 aux ministres; par des démarches habiles, ils faisaient
 excepter des jeunes gens du service militaire. Ayons-
 dit d'heur, on avait beau les interpellés. Ils ne savaient
 plus rien; ne pouvaient plus rien. ^{Il y avait eu la perdus}
 parmi les autres, ni plus, ni moins que les autres, malgré leur fortune,
 avait ~~grosse~~ ^{grosse} ~~Beuxelles~~. ^{Il n'y avait plus de bon}, plus de
 leur instructions & leur malice. Comme les autres, ils avaient devant les
 ministres. Les grands levigues s'étaient enfuis. Les jeun-
 gens les grands flamands, qui n'ont pas obtenu chaque soir de la campagne ou
 n'avaient pas saisi plus. Les femmes pleuraient,
 de la larme d'un loit & qui, au loit, tout au loit, s'élevaient de villages,
 le nez dans leur tablier. Des hommes mêmes se frotaient les
 yeux. Seul le maréchal, ~~qui avait fait fusiller du service~~ ^{qui avait fait fusiller du service}, ~~était~~

hoché la tête d'un air désespéré.

La place était maintenant déserte; des abeilles bourdonnaient dans les branches du froutillier qui ombrageait l'église; et le drapeau national qu'on avait, comme partout, arboré en signe au clocher, en signe d'alarme, se balançait au vent dans un geste affreux d'indifférence.

Quand le Destokay, qui était parti en des premiers, entra chez lui, il ne trouva pas sa jeune servante. On dit qu'elle était au jardin. Il la découvrit, assise sur un banc, dans un coin reculé, sous un arbre. Il s'installa à son côté. Elle demanda:

- Quelle nouvelle?

- Rien de nouveau...

Elle regardait le gendarme avec bien en se passant de temps en temps la main sur le front. Après un moment de silence, elle dit:

- Que fera votre fils?

- Il fera son devoir.

Il avait répondu d'une voix nette, comme d'une chose qui ne se discutait pas. C'était de la même voix de l'idée qui il avait eu courage quelques jours

pour en paravaient, les jeunes soldats de la
 Commune qui avaient terminé leur service
 militaire & que la guerre avait rappelés. Il avait
 parlé sur la même temps au cantonnier pour le
 féliciter de son fils qui était brèvement parti pour
 s'engager. Mais maintenant qu'il voyait des lar-
 mes perler aux yeux de son épouse, il se sentait
 lui-même le cœur tordu. Il se mit comme sa
 femme, à interroger le pauvre ciel bleu.

C'est alors que Joachim vint, en cou-
 rant & hors d'haleine, lui raconter l'affaire.

Une femme qui sortait de l'église, avait
 aperçu une carquette sur les dalles du parvis. Elle lui
 donna son pied, l'agrippa par le bras, leva les yeux
 sur la tour & s'enfuit en criant :

Un homme là-haut!...

Ceux qui s'étaient arrêtés au café,
 où ils avaient entendu le passage d'une auto-
 mobile & un coup de feu & qui s'en retournaient
 un instant au hôte, se broient chemin.

115-16

sur la dalle du parvis. Elle la ramana, ^{l'écroula} ~~la détacha~~,
puis leva les yeux vers la tour & poussa un cri.

La tête & les épaules d'un homme pendaient
hors d'une lucarne.

La femme s'enfuit en criant:

— Un homme très-haut !... Jus la tour !...

Les gens qui s'en retournaient, s'arrêtèrent & les
plus hardis débroussaient chemin.

Ils virent ce que la femme avait vu: un
corps plié en deux, au haut de la tour, une tête
chaussée qui pendait entre deux longs bras, pareille à
la tête d'une marionnette qu'un partenaire aurait
abattue d'un coup de latte.

— C'est le vieux Philippe, dit le maréchal.

C'était Philippe en effet, qui, sa mère fi-

nie, était monté dans la tour pour voir si les Allemands
 ne s'approchaient pas du village. Un des officiers, qui
 se trouvaient dans ~~la voiture~~ ^{la voiture}, l'ayant aperçu,
 l'avait ~~abatonné~~ ^{abatonné} pris pour un observateur & l'avait
~~abatonné~~ ^{abatonné} cauché.

De toute la journée, on ne vit plus person-
 ne dans les chemins &, le soir, aucune lanterne ne
 fut allumée.

La nuit descendit, douce & claire, sur les
 maisons & sur les arbres, sur les murailles dorées, sur
 le clocher de l'église où le pauvre Philippe pendait
 toujours comme une marionnette.

xvii
 A cette heure & pas un temps pareil, M. le
 curé, avant de se coucher, avait l'habitude de se pro-
 mener dans son jardin. Il avait la conscience en
 paix. Il avait dit la messe le matin, enseigné le
 catéchisme aux enfants, consolé les malades,
 administré l'un ou l'autre mourant. Il avait scruté
 l'infirmité de l'homme, touché du doigt les misères
 humaines. Il avait rempli saintement son devoir
 de prêtre. Et maintenant, il respirait le parfum des
 roses auprès desquelles il pensait; il écoutait les
 bruits mélancoliques de la terre qui s'endort; il regardait
duit

daît le ciel. Il connaissait les noms des étoiles : voici Cassiopée, voilà Pégase, voilà Andromède ... & voici Jupiter, le Scorpion, la Vierge, la Balance, Vêge, Altaïs ... et la Grande Ourse ... et le Dragon ... Mais c'était surtout "les étoiles", le monde mystérieux & infini, le grand ciel "qui raconte la gloire de Dieu & sa toute puissance ...".

Le soir, l'âme de M. le Curé était restée sur la terre avec celles de ses pauvres frères. Il était assis dans la cuisine, auprès d'une table, à l'autre bout de laquelle était assise assise sa vieille servante. Son bréviaire & un chapelet se trouvaient devant lui. Ils n'avaient pas allumé la lampe non plus et c'est à peine s'ils distinguaient mutuellement leurs visages.

La nuit était lourde, l'obscurité in-guicitante. Le silence surtout était insupportable. Pour y échapper, ils recitaient le chapelet à voix haute :

"Gloire au père, au fils ...". Ils priaient pour le Roi, pour la patrie, pour nos soldats, pour le village, pour Philippe, le pauvre paroissien, qui venait de trouver une mort misérable.

"Notre père qui êtes aux cieux ...".

Ici, la prière fut interrompue par un coup de sonnette. Quelqu'un appelait le curé à la porte de la rue.

— Il ne faut pas ouvrir, dit la servante, d'une voix étranglée.

Le prêtre ne répondit pas, lui, non plus, n'était pas rassuré. Au second coup de sonnette persistant il se leva.

~~ce n'était pas encore le bonhomme.~~

Par la fenêtre, la servante le vit traverser la cour, ouvrir la porte de la rue, parler avec un homme qu'il amena dans la cure.

C'était le Bonu. Il le fit encore entrer d'en descendant de l'attendre un instant, « le temps de puner sa vieille soutane ».

Le curé parti, la servante, ~~dont le visage~~ battait ^{ce homme} considérait le Bonu avec de grands yeux. C'était bien lui... le Bonu!... L'indivisible qui, quand il était en ribote, venait sa première fois par elle voyait cette pauvre femme crier "Couac!" devant la cure! Oui, il était lui, devant elle... assis à la table... elle se souvenait bien à l'époque (autant qu'elle pouvait pleurer du curé! Et il était bien à l'air) d'en assurer dans cette obscurité... le Bonu, lui, ne la regardait pas. Il feignait même de ne pas s'apercevoir de sa présence. Il n'aimait pas les "femmes d'église". Il savait que, quand elles se re-

reuniraient le dimanche, après vêpres, tantôt chez l'une & tantôt chez l'autre — le plus souvent chez la grosse Léocadie, qui portait de lunettes & avait d'une petite rente — il était souvent l'objet de leurs causeries. "Le Bonu avait encore fait ceci... Le Bonu avait encore fait cela... Il avait encore été saoul comme un pourceau... Il avait encore chanté toute la nuit des chansons crapuleuses... Il avait encore poursuivi une femme dans la campagne..." Le Bonu donc ne regardait pas la servante. Celle-ci, travaillée par la curiosité & le pécunier, se risqua à l'interroger :

— Dites-moi, Ferdinand, qui allez-vous faire avec M. le Curé?

Bien qu'elle eût pris sa voix la plus ^{méchante} ~~insultante~~, il ne répondit pas, mais un jour, par un geste de la main, qu'il s'agissait d'une affaire qui ne la regardait pas.

Cependant le curé reparut. Il avait sa vieille soutane, une soutane rapiécée, verdie et toute tachée. Il avait aussi échange ses souliers à boucles contre de grosses chaussures de ~~Lebonu~~. Il dit: "Nous y sommes..." Le Bonu se leva. Les deux
 hon -

la clef dans la porte de la sacristie, et se sentit secoué d'un frisson. Ce n'était cependant pas un homme peureux. Il était entré dans son église à toute heure du jour et de la nuit. Il savait que'il y était sous la protection de Dieu. Mais aujourd'hui, il semblait que Dieu se fût retiré du monde & eût abandonné les hommes. Cette nuit, dans son grand silence, était si lourd!

Dans la sacristie, on regardait avec curiosité d'écarter d'encre, un rochet & des vêtements d'enfant, de choses pendaient à la muraille; les buchettes d'argent attendaient, sur leurs plateaux, la messe du matin. Devant l'autel, le curé fit une génuflexion que le Bonu, ~~de~~ ^{sefforce} lui, ~~entra~~ d'imiter, bien qu'il eût barré par sa charge de bois planches. La petite lampe, qui brûlait au milieu du chevet, ~~se~~ ~~attestait~~ ~~la~~ ~~présence~~ ~~perpétuelle~~ ~~de~~ ~~celui~~ ~~donc~~ ~~la~~ ~~volonté~~ ~~de~~ ~~qui~~ ~~par~~ ~~un~~ ~~cheveu~~ ~~se~~ ~~tombe~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tête~~ ~~de~~ ~~l'homme~~, jetait un léger glaci, sur le chêne usé des stalles, tandis que, debout sur leurs socles, les saints, aux deux côtés de la nef, avaient revêtu de grande, chape d'ombre sous lesquelles on ne reconnaissait plus, S^t Jacques, de S^t Joseph, ni S^t

L^{ts} Denis et L^t Roch. Les deux hommes déposèrent
leurs charges dans le porche et monterent à la tour.

Par ci par là, un rayon de lune glissait sur
l'escalier, à travers lequel passaient les cordes des
cloches. Les hommes s'avancèrent avec précautions
pour ne pas faire grincer les marches. Arrivés devant le corps de
Philippe, le curé qui suivait
ne cessait de murmurer une prière que gémissait. Quand ils
approchèrent de l'escalier, un orage soudain le curé
tira son mouchoir pour
s'essuyer le front. ~~Il regardait fréquem-~~
~~ment vers l'escalier, comme s'il était en proie à une ter-~~
~~rible angoisse. Le corps de Philippe était étendu sur~~
~~le sol, la tête tournée vers Philippe~~
Comme il s'avançait pour le re-
tirer de la lucarne, le Bon lui écarta, puis, saisissant
le cadavre à bras le corps, il l'attira à lui tout dou-
cement et le déposa sur le plancher. ~~Il cracha alors~~
~~à deux reprises, et dit à son compagnon:~~
~~« Roch, tant que tu es en vie, tant que tu es en vie, après~~
~~avoir respiré un moment, crachant deux fois, il dit:~~
~~« Pre-~~
nez-le par les épaules... », Lui le saisit par les jambes.
Pas
de pas, à pas, avec d'innombrables précautions, s'arrêtèrent
chaque fois que leurs pieds avaient heurté trop
violamment les marches, ils arrivèrent au bas de la
tour et déposèrent Philippe dans le porche. A ce mo-
ment, le curé pensa un soupçon de surlégerement, ses-
suga

duya du nouveau le front et la joue, ~~se bécotaient~~ tout
 cachés, puis, se laissant tomber ^à genoux,
 se joignit les mains & se mit à prier. Le Bossu se
 rappela alors qu'il était dans une église; ~~et~~ ^{il}
 souleva sa Casquette & la jeta dans sa poche

Quand le prêtre se fut relevé, ils allumèrent
 deux ^{ci erges} ~~un~~ ^{la figure de Ph} ~~il~~ ^{il y avait} ~~était~~ ^{couverts de}
 sang coagulé.
~~Le Bossu se pencha vers Philippe. Il lui vint à l'esprit~~
 "C'est mal arrangé!" dit le Bossu, après avoir tiré
 une ficelle de sa poche pour en entourer le corps.
~~Le Bossu dit, en regardant l'homme qui se penchait à terre~~
 et sa tête était inclinée sur le côté gauche; il avait
 un trou dans le front & la joue droite couverts de
 sang coagulé. Un de ses yeux était entière-
 ment fermé & l'autre ^{grand} ~~était~~ ^{ouvert}. Il s'a-
 gissait maintenant d'étendre dans un cercueil
 le corps plié en deux, que la mort avait rai-
 di. Les deux hommes réfléchissaient. Finalement
 le Bossu se mit à examiner une corde
 qu'ils avaient apportée; mais qu'il l'eût choisie
 lui-même, il jugea qu'elle lui était peu suffi-
 samment solide & pria le curé d'aller en chercher
 une plus forte.

Le curé vint cependant le voir par la
 porte.

terre. Quand il revint, Philippe était allongé par terre comme un mort ordinaire. Le Bonhomme mesurait avec une ficelle. Pendant l'absence de son compagnon, il lui avait croqué l'échine d'un coup de la scie.

Faire un cercueil avec quelques mauvaises planches ~~ou~~ ^{ou} ~~de~~ ^{de} bois & des outils de fortune, n'est pas chose facile. Mais le Bonhomme était un homme de ressources et qui savait mettre la main à tout. Il écarta son compagnon, scia, tailla, cloua & finalement enferma Philippe dans une longue caisse qu'il consolida avec ~~de~~ ^{une grosse} corde qu'il ~~avait~~ ^{avait apporté} ~~apportée~~. Puis, il tira la civière qu'on venait de lui apporter sous l'escalier du clocher et les deux hommes emportèrent le mort dans la cimetière, derrière le chevet de l'église, où il leur parut facile de creuser une tombe sans être aperçus ni entendus de personne.

— C'était un brave homme, dit le curé, pendant que le Bonhomme pelait le gazon avec sa bêche.

— Un homme comme on n'en fait plus, répondit l'autre.

124

eut jamais connue. Debout à ses pieds, le curé recita
les dernières prières qu'on donne aux morts, puis le
Bossu combla le trou, égalisa l'hol, remit soigneu-
sement en place les curés de gazon, pour que
personne ne pût découvrir la tombe.

De retour en presbytère, il but d'un
trait les deux gouttes que le curé lui versa, mais
il repoussa la pièce de cent sous que l'autre
voulait aussi lui faire accepter.

Lorsqu'il fut parti, l'interlocutrice, qui avait
les yeux rouges - elle avait pleuré pendant toute
l'absence de son maître - regarda le curé d'un air si
étrange qu'il en fut impressionné. Mais il se
ressouleva et dit :

- Vous avez donné une sépulture chre-
tienne au pauvre Philippe.

- Oui, répondit la femme, oui... avec un
beau morceau... Si demain...

Le curé l'arrêta d'un geste bref. Les femmes,
peussent-elles, sont toujours là pour vous effrayer.

- A la grâce de Dieu, se dit-il ensuite, s'il
arrive quelque chose, je prendrai tout mes aises.

Cette nuit-là, le curé pria beaucoup et ne
dormit guère.

une solide tranche de lard & une motte de beurre. Ils s'étaient mis à rire, d'un large rire, et, l'ayant remerciée (Danke, Danke, brave Frau!), ils avaient touché de leurs doigts noirs, en s'inclinant, le bord de leurs bonnets.

Lalie en avait conclu que c'étaient des hommes, comme les autres.

Et elle s'était rapidement adaptée au nouveau régime. Au printemps & à l'automne, elle rendait, comme autrefois, chez Eleusentine, la couturière pour commander les vêtements de Prosper et de Mathilde. La couturière, qui devenait vieille, n'y voyait plus guère; elle portait de l'anettas & gémissait sur son sort: "Les pauvres gens doivent travailler jusqu'à leur mort..."

Les fois où Prosper devait assister à la réunion que tenaient périodiquement les cultivateurs pour aviser au ravitaillement de la commune, elle ne manquait jamais de lui dire:

- Attention, hein! ... Ne parle pas trop ... Ne te laisse pas voler ...

Prosper n'avait pas l'habitude de trop parler. Pas contre, il appliquait toute son attention à ce que disaient

Les autres. Il tâchait surtout de bien retenir ce qui en
était "sur les papiers". Ces mots "Le Kreischef ordon-
ne", lui causait chaque fois des battements de coeur,
le bourgmestre & le Destorax^(son fils avait alors rejoint le front) le traitaient poliment, avec
des égards mêmes. Ils le consultaient quelquefois: "Vous,
Prosper, qui avez de l'expérience..." Cela le flattait.
C'étaient des hommes, ceux-là! Il les respectait. Par contre,
son collègue Delvigne le jetait souvent hors de lui. Ne
s'entêtait-il pas à ne l'appeler que le "riche Nivolek"?

- Riche! lui... On pouvait venir chez lui,
jouiller les meubles, retourner les tiroirs, abattre les murs...

- Ho! répliquait l'autre. On sait que vous
avez enterré ^{vos pécuniaires} ~~votre~~ ~~magot~~!

Prosper ne répondait plus. Mais il souffrait de
rage.

Il devait entrer en effet. Il devait même
déplacer plusieurs fois. Car il ne fallait rien à per-
sonne. Lalie & lui surveillaient de près les gens qu'il
occupaient: le vieux Sacrement, la grosse Catherine,
le Bossu - ce dernier surtout qui rodait souvent
où il n'avait que faire.

A l'époque des révoltes, Jean-Baptiste venait
frapper à leur fenêtre dès que la nuit était tombée. Pros-
per

per sortait. Les deux hommes, armés chacun d'un
gourdin, allaient faire un tour ^{du} la campagne
pour surveiller leurs biens.

S'ils apercevaient le cantonnier sur leur route,
ils faisaient un détours. Le pauvre homme avait
perdu son fils à la guerre. Depuis lors, il buvait un
peu trop & racontait. Il arrêtait les gens & leur disait
toujours la même chose: "Un si brave garçon ^{... Et qui} ~~et qui~~
ne songeait pas à se marier..."

En passant devant l'école, ils leur arrivaient
d'entendre une voix de jeune fille qui chantait
en sourdine, et s'accompagnaient sur le piano:

Salut à la paix,

Adieu à la misère...

Le Bossu, de son côté, jouait quelque peu
de l'accordeon, dans une maison ^{avec les voisins et les} où l'on veillait. Quel-
quefois aussi un joueur de cartes sortait d'un
cabaret, se plantait contre le mur, y restait un
instant, puis regagnait rapidement l'escalier
en tenant sur sa pipe & en reboutonnant sa culotte. Le
chemin s'enfonçait entre deux haies, si hautes, si
reprochées qu'on ne voyait plus rien. Puis c'était la
campagne: le silence avec le bruit étouffé d'un canon de
loin.

l'ontaine. Parfois le ciel était clair, plein d'étoiles. D'au-
tres fois de gros nuages s'y promenaient, rapides ou
lents, suivant l'intensité du vent. Jean-Baptiste,
qui était nouveau, bavardait volontiers. La guerre
l'avait presque fait riche. Il parlait de s'acheter des
terres, d'agrandir ses étables, de reconstruire sa grange,
de clôturer sa cour par un beau mur.

— Tais-toi, Jean-Baptiste, disait Prosper,

Léon observait prudemment tout ce que la nuit
permettait de découvrir & tendait l'oreille à tous les bruits.
C'était le vent qui soufflait, des épis qui se froiaient,
une fouine qui traversait le chemin, un lièvre qui
détalait à leur approche. Parfois, tout au fond du grand
vide qui les enveloppait, on voyait un bloc sorti de
l'obscurité, prendre lentement une forme humaine, la
forme d'un homme courbé sous une charge. Leurs cœurs
battaient un instant. Ils auraient voulu arrêter ce
maraudeur, demander d'où il venait, savoir ce
qu'il avait été voler. Mais cet homme était visiblement
plus fort qu'eux. Puis il avait peut-être une arme. Crai-
gnant de recevoir un mauvais coup, ils se glissaient
derrière une meule ou s'appuyaient dans un sillon.

Quand ils paraissaient devant la cinquième borne,

Prosper

Prosper s'arrêta; sonderait sa casquette se grattait le
crâne:

- Une belle terre, Jean-Baptiste!

Bernard l'avait vendue à Matagne, ce qui
avait étonné tout le village, car Matagne était un
homme qui ne pouvait pas, pas en devant un talonnet sans
de ces peccés qui sont plus dur que au cabrer et que
y avait grande charon en l'heure de la nuit avec
ses bestes thausp, & qui "se font tues" quand il
leser, notes, ils se faisaient utiers.
s'agit de payer leurs créanciers. Les gens supposaient
qu'il avait dû faire un emprunt, le charon en était
sûr & Prosper nourrissait l'espoir que elle est que la
terre repasserait aux enchères. Mais depuis la faure,
Matagne, comme le Nicolet, gagnait beaucoup d'ar-
gent. "Au Retour d'Égypte", ses fils (c'était connu de
tout le village) jouaient aux cartes de billets de cent,
ses filles étaient bienrippées & lui-même s'était
fait "zuletzt de dents". Prosper considérait maintenant
les Cuiy bonniers comme définitivement perdus, &
une fois qu'il les longent avec Jean-Baptiste,
il lui suit échapper le même soupçon:

- Une belle terre, Jean-Baptiste!

Au retour Prosper s'en qu'il était un
s'arrêta s'arrêta de ce qui est de ses marles,
ayant perdu l'espoir de racheter les 5 bonniers, en en faisait-il?
il se penche les épaules contre cette belle terre. Les
mètres - il à la banque? Les placera-t-il sur hypothé-

4 pénic' t'ent
qui commen-
cent à rentrer
leurs récoltes
quand les
autres ont
fini

gues? Et, si il lui en reste après la guerre, le Gouverne-
ment ^{le?} le reprendra-t-il? Jean-Baptiste le
rassurait. Durdu affirmait que les marchés ^{seraient} tous
jours les mêmes.

Le soir, après le dîner, Lalie & son père, s'es-
sayaient aux deux coins du feu sur la cheminée,
l'un à droite, l'autre à gauche. Lalie disait:

— Durdu est fou.

Durdu était un homme qu'on ne connaissait
pas dans le pays avant la guerre. Depuis l'occupa-
tion allemande, il passait tous les quinze jours. Chez les
Niulet, il entrait sans frapper. Par vent Lalie, occu-
pée à quelque ouvrage, le surprenait derrière elle, en
se retournant. Elle ne s'étonnait pas:

— Vous êtes là, maître!

Il répondait:

— Je suis là.

Les Niulet avaient toujours quelque chose à
vendre & Durdu quelque chose à acheter. Tout le monde
savait qu'il trafiquait avec les Allemands, on en parlait presque
tout le monde seignait de l'ignorer. M. De Storday
pensait qu'il serait fusillé après la guerre. Jean-
Baptiste en doutait. "On m'attrappe par, dit-il de
guil-

guillottes comme celui-là. Et il admirait ce gros homme, mal vêtu, qui vous regardait hardiment, avait le verbe bref & peu qui la guerre n'était qu'un instrument comme un autre qu'il utilisait comme il lui plaisait. Pour payer son monde, il sortait parfois deux portepennelles de ses poches. Quand Prosper & Lolie venaient apporter le plus gros, celui qu'il terrait à l'intérieur du ton gilet, ils en étaient éblouis:

- Vous n'avez pas peur d'être assassiné, le Durdu? ...

Il riait!

- Qui vous êtes, bête, le gars!

Il semblait en effet n'avoir peur de rien & quand Jean-Baptiste lui demandait - pour le faire parler - comment il croyait que la guerre tournerait, il répondait simplement:

- Les Allemands sont forts!

Le soir, ces coins de l'ouest, ^{deux} fermant tantôt un œil, tantôt l'autre, Prosper & Lolie, échangeaient leurs idées sur Durdu, sur les travaux de la journée & les soucis du lendemain, tandis que Mathilde, concubine toujours comme une étrangère, dormait d'un lourd sommeil, la tête enfoncée dans ses deux bras, étendus

Tournevaux, il répondait simplement :

— Les Allemands sont forts !

^{lorsque} ~~lorsque~~ Prosper rentrait chez lui après avoir

donné le bonsoir à Jean-Baptiste, Lelièvre ou nuit. Mathilde

de était également couchée, mais malgré la fatigue qui

^{pesait} ~~pesait~~ ^{de plus en plus, sur ses épaules,} ~~l'empêchait de s'endormir~~ ^{de son travail,}

elle ne s'endormait pas tout de suite. Un jour, le charbon,

comme il le faisait ^{journal} ~~quelquefois~~, était entré chez eux,

il avait allumé sa pipe, de sorte ses tabots à poser

ses deux pieds sur le socle du poêle. Mathilde était

seule. Il s'était mis, comme il en avait ^{également} ~~l'habitude~~

l'habitude, de à parler de toutes sortes de choses, qui s'

^{remontaient au petit bonheur} ~~passaient~~ dans la tête à quel point un

combien entre elles. Il avait parlé de la guerre,

de son travail, de Philippe, du fils de Cantinacier ;

peu à peu, il avait prononcé le nom de

Vulère. Il s'était ensuite tu un instant, puis

se tournant vers la vieille fille, il avait dit : « C'est

pour toi qu'il est mort ».

Mathilde n'avait pas levé la tête, mais

son cœur avait fait un bond dans sa poitrine. Le

soir, dans son lit, elle s'était répétée ces paroles depuis

se la répétait tous les soirs. De grosses larmes cou-

laient

4.
Tourbillon
naissant dans
sa tête comme
une la fumée
de sa pipe
à qui en
sortait avec
arsenic pour
mener plus
loin.

parfois
 l'aurait vu ses yeux comme le jour où Philippe l'avait
 vue pleurer à ses côtés dans le jardin, tandis
 qu'on fêtait la nocce de Bernard & que le petit
 George, lancant au ciel sa belle chanson: "Bonne
 des nuits..." Elle se tournait & se retournait sur
 son lit, le coeur battant, heureuse ou triste, elle
 ne savait, & quand la fatigue enfin lui ferait
 les paupières, elle entendait encore les paroles du
 charron, mais ce n'était plus ^{voix du} le charron ~~qu'elle~~ per-
 cevait, c'était ^{celle} la ~~voix~~ du petit George, puis une
 voix plus douce encore, ^{une voix} & qui venait de loin, de
 très loin: "C'est pour toi qu'il est mort!"

parfois, tandis qu'on faisait les noces de Bernard
à qui le petit George lançait au ciel sa belle
chanson: "Brise de nuits..." Elle se tournait et
se retournait sur son lit, le cœur battant, heureuse
ou triste, elle ne savait, à qui accablée de fatigue enfin.
Lorsqu'elle fermait les paupières, elle entendait encore
les paroles du charbon, mais ce n'était plus la voix
du charbon, c'était celle du petit George, puis une
voix plus douce encore, une voix qui venait
de loin de très loin: "C'est pour toi qu'il est mort!"

Quand Prosper rentrait chez lui après avoir
donné le bonsoir à Jean. Baptiste, Lucie dormait.
Mathilde était également couchée, ^{mais} malgré la fatigue
que lui laissent de plus en plus, les longues journées
de travail, elle ne s'endormait pas tout de suite. Un
jour, le charron, comme il le faisait souvent, était
entré chez eux, en voisin. Il avait allumé sa
pipe, secoué ses sabots & posé ses deux pieds sur
le socle du poêle. Mathilde était seule. Il s'était mis
à parler de toutes sortes de choses qui lui tombaient
en tête & bouquardant la tête & qui n'avaient au-
cun lien entre elles. Il avait parlé de la guerre,
de son travail, de Philippe, du fils du cantonnier;
puis tout à coup il avait prononcé le nom de
Valère. Il s'était essuyé le front, puis,
se tournant vers la vieille fille, il avait dit:
"C'est pour loigner d'ex mort".

Mathilde n'avait pas levé la tête, mais
son cœur avait fait un bond dans sa poitrine. Le
soir, dans son lit, elle s'était répétée cette parole &
depuis se la répétait tous les soirs. De grosses larmes
coulaient parfois de ses yeux comme le jour
où Philippe l'avait vue pleurer à ses côtés, dans le
joc-

XIX

Lalrie se vantait de ne pas "connaître les
médecins". Elle n'avait, en effet, jamais été
malade. Son grand corps sec, bruni comme s'il avait
été passé au feu, semblait un de ces outils de trousse
impeccable qui résistent à tous les coups & défont
toutes les morsures du temps. Un soir cependant -
un soir glacial d'hiver - son frère & sa sœur l'enten-
dirent gémer.

Prosper qui faisait un petit somme
au chant ouvert les yeux, tandis que Mathilde,
occupée à racler des vers, à nettoyer la lampe
(l'aideille fille devenait fort myope) abandonnait
son aiguille & relevait la tête.

Prosper était debout sur une chaise, un
grand couteau entre les dents. Il ^{tenait d'un bout de sa main} ~~allait tailler~~ ~~un~~ ~~lard~~
~~une grande~~ ~~meuble~~
~~sur~~ ~~une~~ ~~deux~~ ~~de~~ ~~lard~~ qui pendait au plafond avec
et sur laquelle il allait tailler un morceau pour le dîner du lendemain
~~grosse~~ ~~perpétuellement~~ Il retourna son couteau :

Vener
Noël
Maurice

son grand le mal se fait sentir.

Lalie en souffrit beaucoup la nuit. La bise se courait les arbres autour de la maison & fouettait les murs en sifflant. La femme ne dormait pas. Tantôt elle sortait la main du lit; tantôt elle la plongeait dans le drap. Son doigt battait comme un pendule et, par moments, elle avait la sensation qui on le lui s'écraie entre deux pierres. Tandis qu'elle avait de douloureux soufres, convulsions, elle entendait la bise gémissant, les arbres craquer, l'horloge de l'église qui sonnait les heures.

Tout à coup, elle dressa l'oreille. On avait marché deux la cour... Quelqu'un venait de gratter à la porte... Lui cela pouvait-il être?... Le chien?... Mais Prosper! avait safermé... C'était peut-être une illusion... Peut-être avait-elle la fièvre... Pendant quelques instants, elle n'entendit plus rien; puis le bruit recommença. Cette fois, elle songea aux voleurs, dont la gazette parlait cent à cent... D'un bond, elle fut hors de son lit, jeta un cri sur ses épaules, entortilla dans un coin sa main malade & ouvrit la fenêtre.

Un homme était debout contre la porte...

Ella

Elle se jeta instinctivement en arrière, saisie de peur; mais elle se releva vite, passa de nouveau la tête par la fenêtre & cria:

- Qui est là?

L'homme leva la tête:

- C'est moi...

Lalie se pencha en fronçant les sourcils, pour mieux voir l'individu. Celui-ci portait, noué par dessus sa casquette, un mouchoir qui cachait presque toute sa figure. Il était vêtu d'un vieux paletot & grelottait.

- Qui? Toi...? Demanda la femme.

L'homme hésita un instant. Puis, il balbutia quelque chose que Lalie ne comprit pas. Finalement sa voix s'éleva:

- Moi... Bernard...

Lalie murmura:

- Comment! Toi... Bern...! Et que fais-tu là?

- J'ai froid! balbutia Bernard.

- Va-t'en!

- J'ai faim! continua-t-il.

- Va-t'en!

Ber -

Bernard se tut, mais ne bougea pas. Finalement, il passa la main sur ses yeux et, reculant de quelques pas, tandis que le fumier craquait sous ses pieds, il se tourna du côté de l'écurie :

- Vous me laisserez au moins entrer dans l'étable ...

Lulie ricana :

- Vas-y ! J'appellerai Prosper ; il te fera sortir à corps de fourche.

- Mon Dieu ! ... Je ne suis pourtant pas un chien ...

- Si, cria Lulie ; tu es un chien !

Bernard fit un pas pour s'en aller, puis se retourna et de nouveau :

- Lulie ... ma soeur ...

- Tu n'as plus de soeur ici, plus de frère ... Rien !

- J'ai mal aux jambes et les pieds me cuisent.

Va-t'en !

Bernard leva le bras en ciel comme une pour l'appeler à son secours, mais Lulie, impitoyable, répéta :

- Va

- Va-t'en!

- Ou s'en va... Ou s'en va...

Bernard, cette fois, tourna sur ses talons & retraversa lentement la cour en tâtant le fumier du bout de son bâton. La barrière s'ouvrit & se referma. L'homme disparut.

La bise sifflait toujours, les arbres continuaient de s'agiter. Au dessus de la terre s'étendait un grand ciel noir où brillait beaucoup d'étoiles, non pas de ces étoiles éclatantes et chaudes qui traçaient en féeries les nuits d'été, mais des étoiles pâles & froides, qui, elles-mêmes, semblaient glacées par l'âpre bise.

XX

XIX

Après avoir fait quelques pas sur la route,
Bernard rocha ^{front} ~~de tête~~ & murmura:

"Elle est dure ..."

Il s'arrêta.

Maintenant où aller ?

Il eut le sentiment que tout était fini ~~en~~ ^{chez}
et les souvenirs affluèrent dans son tête.
~~une~~ ~~un~~ ~~homme~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~voit~~, il revit toute sa vie dans
un éclair.

Il revit
d'abord le Bernard d'avant "l'aven-
ture", celui qui, le dimanche, après la messe
même, assis sur un vieux banc de bois de la maison
qu'il venait de quitter, contre la fenêtre, mangeait
sa "fricassée", puis faisait, comme le lui avait
rappelé Philippe, la tour des étables avec une belle
chemise blanche. Presque au même instant, il se re-
vit à Liège au "Bar ^{du centre} ~~Stalder~~ ^{ou} ~~Stalder~~", un beau café où il ne
pouvait faire un pas sans être accompagné par son
vinage, tellement les glaces y étaient nombreuses. Et
son vinage ne lui déplaisait pas; c'était celle
d'un vrai monsieur, surtout quand il avait passé

son veston ^{de coutil} ~~de serge~~ & mis sa cravate de couleur. Les clients l'appelaient « le patron », & le faisaient boire avec eux. Le soir, il était souvent saoul. C'est alors qu'il admirait le plus sa femme & qu'il l'aimait le plus tendrement. Assise derrière le comptoir, sur sa chaise haute, elle semblait une reine, une vraie reine, avec sa tête bien coiffée, sa figure maquillée, le collier de fausses perles qui cerclait son cou, largement découvert, et la montre-bracelet qu'elle portait au poignet gauche. Dès qu'ils commençaient à être pris de boisson, les clients s'approchaient volontiers d'elle, lui prenaient les doigts, lui pinçaient le bras, promenaient sur sa poitrine une main folle. Elle se laissait faire et riait. Lui, alors, devenait sombre. Mais il se disait que c'était le métier qui voulait ça & luttait contre sa jalouse. Il avait confiance en elle. C'était une maîtresse femme — ainsi la jugeait-il — et si leurs affaires n'avaient pas marché, ce n'était pas de sa faute. Tout le monde ne réussit pas. Stoïquement, il avait accepté la dégringolade qui les avait conduits, au moment de la guerre, dans un petit « caboulot », situé dans une rue pauvre aux confins de la ville, où habitaient des

ma-

maraischers et des houilleurs. C'est dans cette rue qu'il
s'était battu avec un ivrogne, qui l'avait arrêté
pour lui dire que sa femme couchait avec le
Bocher. Les soldats Allemands ~~arrivés~~, avaient
fait de son café leur lieu de rendez-vous. Le soir, les
voisins les y entendaient chanter des chansons de leur
pays et des refrains de guerre: "Gloria... gloria..." Il
s'arrêtait quand ^{il} ~~ils~~ ^{apprenait} ~~entendaient~~ dire qu'on allait les
envoyer au front & qu'il les voyait vider bouteilles
sur bouteilles, casser des verres, chanter plus fort, écla-
ter de rire ou se mettre à pleurer. Mais il en revenait
d'autres et les mêmes scènes recommençaient. Ils de-
vinrent tout d'un coup de moins en moins nombreux. Dans
les derniers temps, il n'en venait même plus qu'un,
un long diable de sergent, chargé de graisse, avec
une tête comme une boule, toute rasée & trouée de
deux grands yeux froids. Celui-ci se précipitait
tous les soirs, déposait son fusil dans un coin, s'installait
comme chez lui, faisait un signe: "Hier!", et la Pousse
courrait s'ancrer auprès de lui. Si Bernard ^{entré} ~~venait~~ alors
s'en aller dans le café, il fixait sur lui ses gros yeux,
des yeux foudroyants, des yeux de maître, qui lui com-
mandaient de sortir. Et Bernard sortait. da Pousse

alors

alors riait. Bernard se demandait: "Suis-je encore Bernard, oui ou non?" Toutes les nuits, il faisait de mauvais rêves. C'était la première fois qu'un homme l'intimidait, la première fois aussi qu'il était tenté de croire les propos que de l'ivrogne avec lequel il s'était battu. Un soir, ^{qui} après avoir quitté la case, il était venu regarder par le trou de la serrure, il fut fixé. La nuit, il ne dormit pas. Qui allait-il faire? Tuer le sergent? Lui planter son couteau dans la gorge? Le saigner comme un cochon? Pendant qu'il réfléchissait ainsi, la lune se levait et toute sa lumière tombait sur la tête de la Rousse. Elle dormait paisiblement à son côté, sa toison fauve éparpillée sur le coussin, la ~~gorge~~ ^{poitrine} découverte. Il se souleva doucement, ouvrit ses deux grandes mains, les approcha de cette chair blanche. Comme il hésitait, la femme eut ouvert les yeux. Il se retira vivement. La Rousse sourit, soupira et se rendormit. Non, ce n'était pas cela qu'il fallait faire. Mais quoi? Pendant le reste de la nuit et toute la journée qui suivit, il roula dans sa tête des projets de vengeance. Le soir, il vint de nouveau épier sa femme et le sergent. Celui-ci, cette fois, s'expliquait avec animation

mation, en faisant de grands efforts pour se faire comprendre, traduisant par des gestes, les mots français qu'il ne trouvait pas & ponctuait ses phrases de "Ta! Ta!". Bernard comprit qu'on préparait une nouvelle rafle de chômeurs. Le sergent faisait empoigner Bernard... Ta!... Tu l'enverrait dans les mines... Ta!... Félicie... Mines de sel... Ta!... Terrible...

La panique s'était emparée de Bernard. Le cœur battant, à pas de loup, il était monté dans sa chambre, avait mis ses gros souliers, son chapeau pelotot, sa grosse écharpe; puis il avait noué un mouchoir sur ses oreilles, empoigné son bâton & était parti...

Heureusement, il était là, dans son village, par cette nuit de gel, abandonné de tous les côtés, renié par les siens.

Il se remit à marcher.

Où il allait? Il n'en savait toujours rien. Il savait seulement qu'au bout de son chemin se trouvait la Campagne. Lorsqu'il l'eût atteinte, il continua à marcher machinalement pendant quelque temps. Mais

ici

ici, la bise était plus mordante : elle traversait ses vêtements & sa chair, elle glaçait la moelle des os. Il l'arrêta de nouveau & donna un accès de révolte, pictoria la terre, la frappa à coups de bâton. Puis il se mit à pleurer, pensa qu'il avait assez souffert & qu'il fallait en finir.

Il sortit son mouchoir de sa poche & le tordit comme une corde. Il était assez solide, mais serait-il assez long ? Il le mesura sur son bras étendu.

Cela fait, il se sentit le cœur plus calme et, oubliant le froid, s'amusa à réfléchir. Qui aurait pu venir en un Niobit en arriverait-ta ? Et que ce Niobit servirait justement lui, Bernard ! Car, il avait été autrefois un homme sérieux & même un homme de bon conseil. Il avait aussi été un homme heureux...

Il fit un geste large pour balayer le passé. Puis, il reprit son mouchoir, le tordit de nouveau, le mesura de nouveau... Il lui fallait maintenant trouver un arbre propice ou une perote.

porte. Il avait un peu oublié la disposition des arbres du village, mais il se souvint d'une porte qui se trouvait dans son vieux hangar & où il avait enfoncé autrefois lui-même de solides crochets. Il sourit, malgré sa tristesse. Oui, c'est là qu'il devait aller mourir. Il se vengerait ainsi des vicieux. Lalie aurait beau gratter, la tache serait ineffaçable. Elle aurait beau crier et les gens hocheraient la tête & diraient: "C'était tout de même votre frère!"

Soutenu par cette pensée de vengeance, il chercha à s'orienter. Il lui fallait longer une prairie, la contourner & pénétrer ensuite dans le jardin des Nicolet.

Il ~~se~~ sentait de se remettre en marche lorsqu'un air de musique vibra dans la nuit. Il pensa tout de suite:

- Tiens, le Bossu vit encore!

Après avoir amusé les autres pendant la soirée, le Bossu se donnait souvent un concert à lui-même en s'en retournant. L'oreille collée contre son accordéon, il jouait alors avec plus de sentiment, plus d'ardeur, plus de passion, agitant

la

après avoir écrit à Lalie, en
Lalie pour la voir à l'école

la tête, frappant du pied les cailloux de la route. Les gens qui ne dormaient pas, prenaient quelquefois leur volch pour l'écouter. Bernard lui-même avait entendue cette musique bien des fois, surtout en été, quand la chaleur de la nuit l'obligeait à tenir sa fenêtre ouverte.

Bien qu'il n'eût pas en ce moment le cœur à la joie, il éprouva un certain plaisir à la réentendre. C'était justement un air qui il connaissait. Petit à petit, il se mit à scandaler les notes par des hochements de tête. Puis il se dit :

- En voilà un qui est toujours heureux... Il doit pourtant avoir vieilli, lui aussi... Je suis sûr qu'il est maintenant tout flétri...

Et de plus en plus séduit par le vieil air qui lui remuait décidément le cœur, il s'arrêta de nouveau.

Le Bossu avait-il toujours été heureux, comme le pensait Bernard? Avait-il souffert? En ce moment même, ne songait-il pas à sa vieillesse ou y songeait-il trop? L'âme de femme s'exaltait-elle dans le vieil ou regret-tait

tait-elle tous les plaisirs terrestres, auxquelles elle n'a-
 vait pas, auq. mordu? Était-ce l'ivresse ou le déses-
 poir qui mouvait ses doigts? En tout cas, Ber-
 nard ne l'a jamais entendue jouer comme une
 enfant d'aujourd'hui. La musique semblait lutter avec
 le vent du ciel. Elle remplissait de ses sons la nuit
 glaciale. Elle est-tour à tour douce & ardente, tou-
 rage & désordonnée. Elle se répand en notes, si
 étirées qu'on ne sait plus, si cela sort d'un instru-
 ment inerte ou d'une poitrine humaine, si
 c'est une voix qui chante, une âme qui sou-
 pire ou un cœur qui pleure...

Bernard écoutait toujours. Sous
 l'influence de cette musique exaltée, sa poitrine
 se commençait à battre. Une sorte d'ivresse usée
 le transportait. Il en oubliait la faim; il en
 oubliait le froid. N'avait-il pas, la vie dure? N'é-
 tait-il pas, d'une forte race, comme disait Mi-
 chel? Il avait même été jadis, l'homme le plus
 fort du village... jadis?... Il fit pousser ses bi-
 ceps pour se prouver à lui-même que cette force
 était toujours là. Pour pouvoir mieux s'en convaincre,
 il lâcha son bâton & se jeta sur une borne qu'il
 venait

venait d'apercevoir. L'ayant tenée d'un des deux
 mains, il la secoua, l'ébranla, l'arracha du
 sol gelé. La pierre était lourde. N'importe! Les
 pieds, écartés, le torse raidi, il l'éleva au dessus de
 sa tête, la fit passer d'une main dans l'autre et fi-
 nallement la lança au loin.

Puis il s'avança ^{respira à} ~~vers~~ la tête ~~de~~ ^{vers} ~~de~~ ^{de}
 long traits ^{de l'air glacial.}
~~de la tête de la pierre~~ ^{à l'endroit où elle se trouvait.}
 Quand il se baissa pour ramasser son bâton,
 il faillit tomber. "C'est la fin, pensa-t-il. J'aurais dû
 être plus prudent. Je n'aurais dû
 mettre une croix dans une poche."
~~jamais aussi honteux que le comte de Bernard ne~~
~~réglé en le moment, battu par la vie, battu par~~
~~le destin, trahi par l'ennemi, vaincu qui ne se~~
~~rend pas, qui n'avait pas le sens.~~

Il se releva ~~vers~~ ^{vers} le bâton. Le vent soufflait
 toujours avec colère, accompagné au loin par le
 bruit étouffé du canon. Un nuage était venu
 voiler les étoiles, mais une lampe brûlait encore
 dans une maison du village. C'était la lampe
 de M. Destokay, qui venait ^{aussi} de perdre son ~~second~~
 fils à la guerre et qui cherchait des corollations
 dans les livres.

Quelques flocons de neige tombèrent.
 Ber -
 ()

Bernard chercha à s'orienter. Jeryeup ne voyait devant lui qu'une plaine gelée, une plaine immense qui se perdait dans de profondes ténèbres, et sur laquelle tombait lentement la neige. Mais là, là & là, il savait que se trouvaient des villages. En Courant à travers les labours, il tomberait certainement sur l'un ou sur l'autre. Au petit jour, il frapperait à la porte d'une ferme où on ne lui refuserait certainement pas un quignon de pain, une tance de café, ni une botte de paille dans le coin d'une grange. ^(Après...) ~~Après~~ ~~cela~~, il savait il ne savait où, mais il ne travaillait guère; mais comptait bien trouver en core, ici ou là, un peu de vie à grignoter.

— Alors, Bernard, en route...

Il allait piquer son bâton dans le sol pour partir. Il hésita, hocha deux ou trois fois la tête. Puis il se retourna. Son village était ^{là} derrière lui, le "vieux nid" était derrière lui, mais il ne le voyait plus. La petite Casse même avait disparu.

— Alors, Bernard.

Et Bernard dont le cœur était lourd comme un sac de blé, poussa un han! s'appuya solidement sur son bâton et de nouveau ^{quitte} ~~se dirigea~~ ~~vers~~ son village.

alors son
quitte

Le lecteur chercherait vainement
 aujourd'hui la vieille ferme des Nicollet
 dans le village, qui n'a pas de nous, Lalie,
 Gospe & Kattildu sont morts, chacun à
 son heure. Comme ils n'avaient que des
 parents éloignés, leurs biens ont été vendus,
 là où se trouvaient leur demeure, s'éleva
 maintenant une belle habitation moderne
 - genre villa. Elle a été construite par un
 étranger (le gendre du village, dit-il "un nou-
 veau riche"). Joachim, le charroy, qui
 vit toujours, évêque ~~quelques fois~~ de volontaire,
 comme tous les vicars, le pane. Il n'oublie
 aucun des Nicollet & cite toujours en
 l'honneur son, Bernard, le plus fort de tous,
 qui n'a fait un bon mariage & dont per-
 sonne ne sait où il se cache ni d.



Omal, 26/2/31.

Monsieur Krains,

J'ai pris la respectueuse liberté de solliciter
votre intervention en faveur d'un ami actuelle-
ment domicilié en France.

Ce jeune homme, né en Belgique, désire
y achever ses études universitaires et se
présenter comme candidat-médecin à l'armée
belge.

Au Cœur de Blés (I)



LE BEAU A L'ÉCOLE

LE DESSIN ORNEMENTAL

- | | |
|---|---|
| 1. Points. -- Lignes. | 5. Décoration par silhouettes découpées. |
| 2. Frises, Bordures (feuilles). | 6. Transposition de Valeurs |
| 3. Frises, Bordures (paysage). | 7. Décoration de surfaces (papiers-tissus). |
| 4. Stylisation par découpage (papillons). | 8. Décoration de figures définies. |



Cahier appartenant à



Au Coeur des Fleis

Le vol à voile

Principe.

Le vol à voile est basé sur la force ascensionnelle que peut, à l'instar du vautour, utiliser les colonnes obliques des courants ascendants, à la rencontre d'un obstacle, et les courants chauds produits, en pays chaud, par la surchauffe du sol. Les courants ascendants sont compensés par des courants froids descendants comme l'albatros, utiliser les rafales de vent horizontales en pays de plaine. En réalité, ces derniers courants sont tantôt descendants.

Expériences.

Le premier avion à voile qui a donné des résultats intéressants en 1908, par notre compatriote **de Monge**. Les types actuels sont sensiblement du même modèle.

Les essais ont démontré qu'il importe d'éliminer de l'appareil de nature à présenter, à l'air, une résistance inutile. L'appareil qui mieux répond à cette exigence est le monoplane qui n'a ni ailerons. L'alérion qui a révolutionné l'aviation tant en France qu'en Belgique, commandes à l'intérieur et son train d'atterrissage enfermé.

En France, on a décidé d'appliquer, immédiatement, ces principes aux avions à moteur.

En ce qui concerne les performances, il convient de citer le brillant du lieutenant français **Maneyrol** qui, le 27 octobre 1911, pendant 3 heures 22 minutes, battant de près d'un quart de siècle la durée du vol sans moteur, détenu jusque là, par l'allemand **Wanderer**.

En Belgique, on ne se désintéresse pas de cette importante question. Des études préliminaires, le lieutenant **Simonet** a exécuté avec succès un appareil sans moteur de **M. de Caritas**.

D'autres appareils, primés à un concours récent de planeurs, sont en voie de construction.

Le planeur de MM. **Auquier** et **Florine**, classé premier, est achevé. La deuxième place, ex-æquo, a été attribuée aux planeurs de MM. **de Glymes** et du lieutenant **de Glymes** attaché au groupe technique de